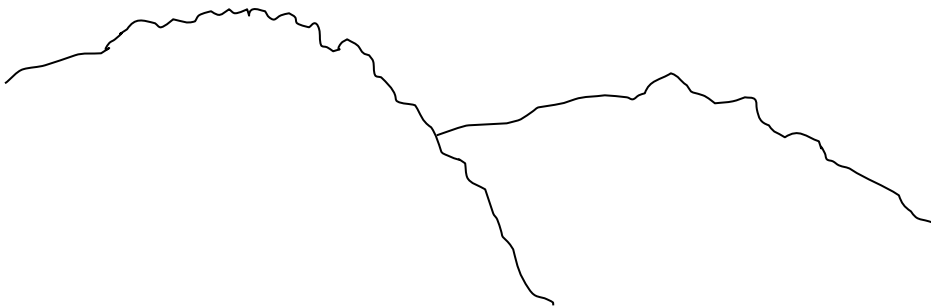


Autres massifs (étrangers)



Dans cette dernière partie du dernier chapitre de ma « collection », je décris les montagnes faites entièrement en-dehors de la frontière suisse, principalement dans les pays limitrophes mais parfois plus loin voire sur un autre continent comme ci-dessus aux États-Unis.

C'est avec mon frère Olivier Ançay que j'ai dû faire ma 1^{re} montagne exotique, le Mont Salève, en France. Avec un peu de chance, je compléterai ma collection par quelques autres sommets très connus, plus loin que ceux qui me sont chers autour de chez moi.



Il Piccolo
e
il Gran
Paradiso

LE CHAÎNON DU MONT VISO

Le Mont Viso et son massif s'étend des Alpes Grées au nord au Alpes maritimes au sud et se situe dans le sous-ensemble des Alpes cottiennes. Son chaînon au sens strict, s'étend du Passo di San Chiaffredo au Colle del Coulour del Porco et du Col Agnel à la Plaine du Pô.



LE MONT VISO / IL MONVISO / IL MONTE VISO (PUNTA TRIESTE, QUELQUES GENDARMES SUR L'ARÊTE EST)

- Portrait** : pyramide rocheuse double. La pointe sud est appelée la Punta Trieste ou Pointe Trieste et culmine à 3841 m. Elle compte une grande croix, diverses sculptures religieuses de grande taille et de nombreux mémoriaux et inscriptions. La pointe nord est appelée la Punta Nizzo ou Pointe de Nice et culmine traditionnellement à 2,48 m en-dessous du point culminant. Elle compte de nombreux cairns. La montagne est constituée de nombreuses pointes sur ses différentes arêtes : entre autres, le Visolotto, il Cadreghe del Viso et la Torre Sucai au nord, la Torrione St-Robert à l'est, la Punta Tuckett, la Punta Sella et la Punta Barracco au sud, et le Viso di Vallanta à l'ouest.
- Nom** : du latin « Vesulus pinifer », montagne que l'on voit de partout, plus tard transformé par les Italiens, notamment Léonard de Vinci, en Monviso puis Mont Viso. En occitan, c'est le Mont Visol ou Visol, en français c'est le Mont Viso ou Viso et en italien, c'est le Monte Viso ou Viso ou encore Monviso. C'est donc « le Mont Visible ». Il a d'autres surnoms comme « il Re di Pietra », le Roi de Pierre, ou « le Géant des Cottiennes » puisqu'il domine les Alpes cottiennes. Les noms des deux points sommitaux proviennent des villes qu'ils dominent.
- Hauteur de Culminance** : 2062 m sur le Mauvais Pas
- Isolement topographique** : 60,22 km plus loin que le plus proche sommet, le Mont Pelvoux



Dangers : chutes de pierres, fortes pentes et parois

Région : I (Alpes cottiennes), région du Piémont, province de Coni, frontières entre les communes de Crissolo et de Pontechianale

Accès : Pinerolo → Crissolo → Pian del Re
ou : Saluzzo → Castello (ou depuis la France)

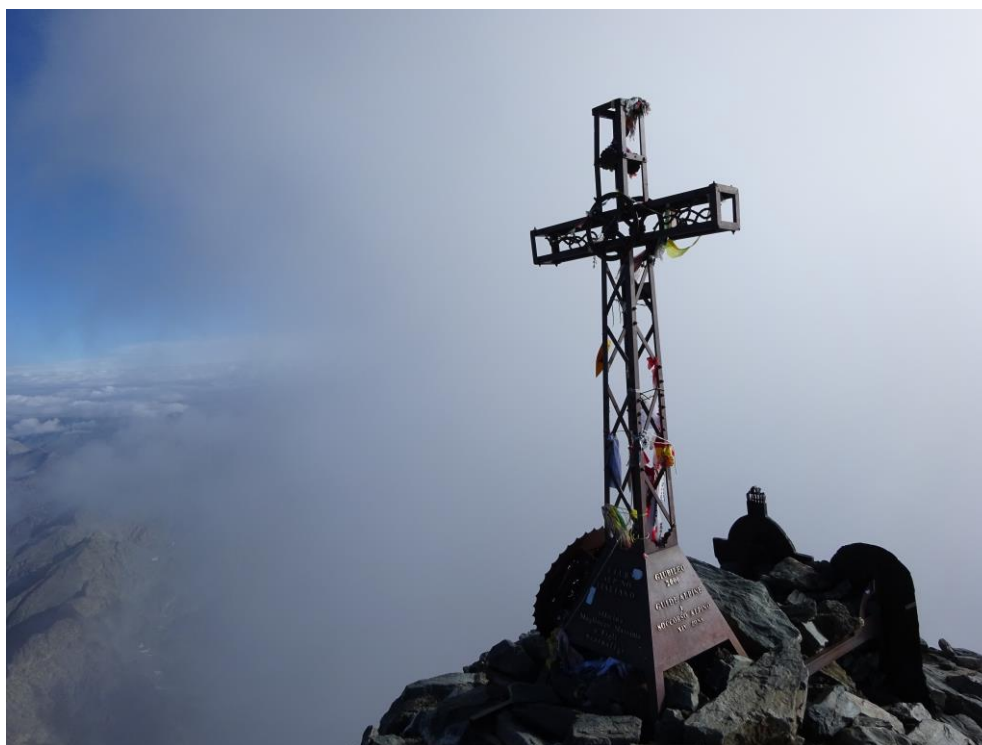
Géologie : Pennique supérieur (zona delle pietre verdi di Gastaldi ; batholite constitué de basalte et de métagabro)

Difficulté : G - 3c - k/!!! - PD-

Histoire : la 1^{re} ascension officielle du Mont Viso date du 30.08.1861 par William Mathews, Frederick William Jacomb et les guides Michel Croz et Jean-Baptiste Croz (ils avaient déjà tenté le sommet sans succès en août 1860). Edward Whymper avait tenté l'ascension 15 jours plus tôt, restant bloqué dans un passage qu'il avait repéré. En réalité, la 1^{re} ascension de ce sommet date de l'été 1750 ou 1751 par Pierre-Joseph de Bourcet et ses officiers qui cherchaient à cartographier la région. Les Anglais n'ont d'ailleurs pas revendiqué qu'ils faisaient une 1^{re}. Il semblerait que bien des grands sommets alpins aient été atteints au XVIII^e siècle plutôt qu'au siècle suivant. Bartolomeo Peyrot de Bobbio Pellice, Francis Fox Tuckett et les guides Michel Croz et Peter Perren permirent au premier italien d'atteindre le sommet le 04.07.1862. Quitino Sella et les guides Giovanni Battista Abbà, Raimondo Gertoux et Giuseppe Bodoïno firent l'ascension en 1863 et décida alors de fonder le Club Alpin Italien (le refuge de départ porte son nom, un de plus). A noter que William Mathews est lui aussi à l'origine du Club Alpin Anglais juste avant. Alessandra Boarelli fut la 1^{re} femme à atteindre le Mont Viso en compagnie de Cecilia Fillia di Sanfront et de trois hommes, en 1864. Leopoldo Barale et les guides Antonio Bogiatto, Antonio Castagneri et Giuseppe Castagneri firent la 1^{re} ascension hivernale du Mont Viso le 22.01.1878. Paul Guillemain et André Salvador de Quatrefages et les guides Giraud Lezin et Émile Pic ouvrirent la face nord-ouest en 1879. William August B. Cooldige et les guides Christian Almer et Ulrich Almer ouvrirent une voie passant par le glacier du versant nord le 28.07.1881 (1^{re} hivernale par Giuseppe Dionisi, Giuseppe Marchese et Franco Ribetti les 28.02-01.03.1959 ; 1^{re} solitaire hivernale par Gianni Comino l'hiver 1975-1976 ; 1^{re} descente à ski par Nino Viale le 22.07.1975). Guido Rey et le guide Antonio Castagneri ouvrirent la face est en 1887. Le Duc des Abruzzes effectua la 2^e ascension hivernale de la montagne en mars 1897. Guido Rey ouvrit la face nord-est en 1898 (la même année, le futur pape Pie XI atteignit le sommet du Mont Viso). Ubaldo Valbusa ouvrit l'arête est en 1902 et l'arête sud-est en 1903. Aldo Bonacossa et les guides L. Binaghi et Vitale Bramani ouvrirent la face nord-ouest en 1931. Giuseppe Gagliardone ouvrit la face est du Torrione de St-Robert en 1941. Vitale Giacoletti ouvrit une voie directe sur la face nord-est en 1955. Gian Carlo Grassi ouvrit plusieurs voies dans les années 1970-1980. Notons que la croix sommitale fut placée dès 1896. La croix actuelle, haute et métallique, date de 1925 même s'il y eut plusieurs rénovations depuis cette date. Pour finir, ajoutons que Dario Viale fit l'ascension du Mont Viso depuis le Pian del Re dans le temps record d'une heure 48 minutes et 54 secondes le 06.09.1986. Paolo Bert fit un autre record le 29.08.2011 : 3 heures 12 minutes 42 secondes depuis le même endroit aller-retour.

Itinéraires : en partant du Refuge Quintino Sella on peut faire la voie normale du versant sud (dont il existe deux variantes d'ailleurs) ou l'arête est au parcours plus chaotique. Le Torrione St-Robert de cette arête peut se contourner facilement (H - 4b/30° - k/!!!! - AD-). Il existe aussi ce qui se nomme la traversée Berhault : la traversée de toute la chaîne nord-nord-est jusqu'au sommet du Mont Viso (D). Il y a également l'arête et la face nord-ouest (D-) ou la Voie Coolidge dans le couloir nord (D+, TD+ à ski). Au nord, le Canale Perotti se fait à ski (TD). La paroi sud se fait aussi à ski (TD+).

Spécificité : considéré par les Romains comme étant le Toit du Monde, c'est le plus haut sommet des Alpes cottiennes et même de toutes les Alpes du Sud. C'est la plus haute montagne du Piémont si l'on excepte la frontière nord de celle-ci et également le plus haut point de la province de Coni (et donc des communes de Pontechianale et de Crissolo). Le Mont Viso est la source traditionnelle du Pô, plus exactement le Pian del Re (le chemin y passe). Le Mont Viso est le 4^e sommet le plus proéminent d'Italie (le 2^e entièrement italien sauf erreur, après la Marmolada) et le 10^e sur le plan des Alpes. Depuis le 29.03.2013, l'Unesco a reconnu le Mont Viso dans la réserve de la biosphère transfrontalière. Depuis 2016, le parc s'est agrandi et se nomme le Parc Naturel du Mont Viso en Italie et le Parc Naturel du Queyras en France.



LES SEPT COLLINES DE ROME

La ville de Rome est historiquement fondée sur une dizaine de collines dont sept marquent la zone centrale traditionnelle. Le Point culminant de la région, de l'autre côté du Tibre, est le Monte Mario.

Le Palatin / il Monte Palatino

- Portrait** : bosse boisée double. La bosse ouest est appelée le Germal (Cermalus en latin) et celle orientale est appelée le Palatual (Palatium en latin) et culmine officiellement à 51,2 m (il y a en fait encore une petite bosse appelée Vêlie (Velia en latin). Les deux sommets sont surmontés de constructions et de ruines historiques très importantes.
- Nom** : de l'italien « Monte Palatino », du latin « Mons Palatinus », mont du ciel (de l'étrusque « falad », ciel). Selon une légende rapportée par Tite-Live, le nom de la colline viendrait d'une ville appelée Pallantium qui aurait été fondée sur celle-ci par le roi Évandre (de Grèce) qui serait à l'origine de Rome. Aujourd'hui les mots « palais » et « palace » viennent de cette colline sur laquelle ont été construites des édifices royaux prestigieux qui finirent par représenter tous les palais du monde...
- Dangers** : aucun
- Région** : I (Latium), Ville métropolitaine de Rome Capitale (expression remplaçant la province de Rome depuis le 1^{er} janvier 2015), Rome
- Accès** : depuis le centre-ville de Rome...
- Géologie** : je n'ai que trop peu d'indication. Sur la carte géologique italienne, on distingue une grande zone de roche volcanique, quelques zones de roche détritique et des zones d'argile.
- Difficulté** : A - 0 - a/0 - non répertorié (T1 sans doute)
- Histoire** : le Palatin est le lieu légendaire où auraient été sauvés Rémus et Romulus et où ils auraient grandi. Romulus y aurait fondé la ville de Rome le 21 avril 753 avant J.-C. On y trouve des traces humaines du X^e siècle avant notre ère.
- Itinéraires** : il est possible de parcourir toute la zone en visitant les ruines romaines.
- Spécificité** : plus célèbre des collines de Rome. C'est aussi la plus historique.

Le Capitole / il Campidoglio

- Portrait** : bosse boisée double. La bosse nord est appelée Arx (signifiant citadelle en latin, à 49,2 m) et celle australe est appelée Capitolium (du latin « caput », tête, dans le sens d'endroit principal ici, à 46 m). Les deux sommets sont reliés par l'Asylum ou l'Intermontium, une dépression de 36,5 m, actuellement occupée par la place moderne du Capitole. Ils sont surmontés de constructions et de ruines historiques très importantes.
- Nom** : de l'italien « Monte Capitolino », du latin « mons », mont, et « caput », tête dans le sens d'un endroit important (capital). Par extension, toutes les grandes villes romaines se devaient d'avoir leur « capitole », leur centre religieux en fait. Certains disent « le Capitolin ». Les italiens disent « Campidoglio » et non « Capitolino ».
- Dangers** : aucun
- Région** : I (Latium), Ville métropolitaine de Rome Capitale (expression remplaçant la province de Rome depuis le 1^{er} janvier 2015), Rome
- Accès** : depuis le centre-ville de Rome...
- Géologie** : je n'ai que trop peu d'indication. Sur la carte géologique italienne, on distingue une grande zone de roche volcanique, quelques zones de roche détritique et des zones d'argile.
- Difficulté** : A - 0 - a/0 - non répertorié (T1 sans doute)
- Histoire** : on y trouve des restes de céramiques datés du XIV^e siècle avant notre ère.
- Itinéraires** : on peut parcourir toute la zone en visitant les vestiges romains des environs.
- Spécificité** : la plus petite des Collines de Rome et de ce fait la mieux définie. Elle servait de rempart naturel dans l'Antiquité étant donné qu'à part son flanc est, tous ses autres versants étaient escarpés (on y jetait les condamnés).

Le Quirinal / il Monte Quirinale

- Portrait** : bosse boisée quadruple. La bosse principale nord est la colline du Quirinal proprement dite (la plus haute des sept collines traditionnelles, à 61 m), collis quirinalis en latin. La colline Salutare (collis salutaris) compte le Palais du Quirinal et se situe à 56 m d'altitude. La collis Mucialis et la collis Latiaris sont les deux collines les plus au sud. Toutes ces collines sont aujourd'hui surmontées de bâtiments. Il y avait autrefois une dépression assez profonde entre le Capitole et le Quirinal qui a été aplanie lors de la construction du forum de Trajan. La hauteur du relief ainsi supprimé est symbolisée par la colonne de Trajan.
- Nom** : de l'italien « Monte Quirinale », du latin « mons », mont, et du sabin « quiris », lance (car la colline aurait d'abord été habitée par les Sabins qui y auraient élevé un autel en l'honneur de l'une de leurs divinités Quirinus, dieu de la guerre personnifié par une lance ou une pique). Selon d'autres versions, le nom de la colline pourrait provenir du latin « quernus », chêne.
- Dangers** : aucun
- Région** : I (Latium), Ville métropolitaine de Rome Capitale (expression remplaçant la province de Rome depuis le 1^{er} janvier 2015), Rome
- Accès** : depuis le centre-ville de Rome...
- Géologie** : je n'ai que trop peu d'indication. Sur la carte géologique italienne, on distingue une grande zone de roche volcanique, quelques zones de roche détritique et des zones d'argile.
- Difficulté** : A - 0 - a/0 - non répertorié (T1 sans doute)
- Histoire** : là encore, il s'agit d'un site très ancien datant au moins de l'âge du bronze.
- Itinéraires** : ici aussi, on peut parcourir toute la zone en visitant les vestiges romains.
- Spécificité** : la plus élevée et la plus septentrionale des sept collines de Rome, si l'on parle de la Collis Quirinalis proprement dite, sinon il s'agit d'une colline au centre de Rome...

Le Viminal / il Monte Viminale

- Portrait : bosse boisée surmontée surtout de constructions, dont le palais du Viminal. Elle fait 56 m, entre le Quirinal et l'Esquilin.
- Nom : de l'italien « Monte Viminale », du latin « mons », mont, et du latin « vimina », osier (par la présence du « salix viminalis », saule des vanniers). C'est « le Mont des Vanniers »...
- Dangers : aucun
- Région : I (Latium), Ville métropolitaine de Rome Capitale (expression remplaçant la province de Rome depuis le 1^{er} janvier 2015), Rome
- Accès : depuis le centre-ville de Rome...
- Géologie : je n'ai que trop peu d'indication. Sur la carte géologique italienne, on distingue une grande zone de roche volcanique, quelques zones de roche détritique et des zones d'argile.
- Difficulté : A - 0 - a/0 - non répertorié (T1 sans doute)
- Histoire : là encore, il s'agit d'un site très ancien datant au moins de l'âge du bronze.
- Itinéraires : ici aussi, on peut parcourir toute la zone en visitant les vestiges romains.
- Spécificité : la 2^e plus petite colline de Rome...

L'Esquilin / L'Esquilino

- Portrait** : bosse boisée surmontée surtout de constructions, formée en fait de 3 groupements : l'Oppius, à 53 m et au sud où se visitent des restes de la Domus Aurea, le Cispius, la partie la plus au nord, grande et haute à 54 m, et le Fagutal à 46 m et à l'ouest. A l'origine, l'Esquilin est relié au sud-ouest au Palatin par la Velia (petite colline où se trouve l'arc de Titus, un des trois arcs de triomphe encore visible).
- Nom** : du latin « exquiliae », zone habitée en-dehors de la ville. Le mot « Mont » ou « Monte » est ici souvent sous-entendu. C'est « le Mont Extérieur ».
- Dangers** : aucun
- Région** : I (Latium), Ville métropolitaine de Rome Capitale (expression remplaçant la province de Rome depuis le 1^{er} janvier 2015), Rome
- Accès** : depuis le centre-ville de Rome...
- Géologie** : je n'ai que trop peu d'indication. Sur la carte géologique italienne, on distingue une grande zone de roche volcanique, quelques zones de roche détritique et des zones d'argile.
- Difficulté** : A - 0 - a/0 - non répertorié (T1 sans doute)
- Histoire** : là encore, il s'agit d'un site très ancien datant au moins de l'âge du bronze.
- Itinéraires** : ici encore, on peut parcourir toute la zone en visitant les vestiges romains.
- Spécificité** : plus ou moins la plus orientale des sept collines de Rome. C'en est la plus large.

L'Aventin / l'Aventino

- Portrait** : bosse boisée surmontée surtout de constructions, formée en fait de 2 hauteurs : le Grand-Aventin ou Aventin Majeur ou Aventin proprement dit (Aventinus Maior en latin), à 46 m, et le Petit-Aventin ou Aventin Mineur (Aventinus Minor en latin, Piccolo Aventino en italien), à 43 m.
- Nom** : du latin « Aventinus », nom d'un potentiel roi légendaire, fils d'Hercule et de la prêtresse Rhéa. Il se serait installé probablement sur cette colline qui fut aussi celle de Rémus, le frère jumeau de Romulus, le fondateur légendaire de la ville de Rome. Le mot « Mont » ou « Monte » est ici souvent sous-entendu. C'est « le Mont d'Aventin ». On le nomme parfois le Mont de Sainte Sabine ou Monte di Santa Sabina.
- Dangers** : aucun
- Région** : I (Latium), Ville métropolitaine de Rome Capitale (expression remplaçant la province de Rome depuis le 1^{er} janvier 2015), Rome
- Accès** : depuis le centre-ville de Rome...
- Géologie** : je n'ai que trop peu d'indication. Sur la carte géologique italienne, on distingue une grande zone de roche volcanique, quelques zones de roche détritique et des zones d'argile.
- Difficulté** : A - 0 - a/0 - non répertorié (T1 sans doute)
- Histoire** : là encore, il s'agit d'un site très ancien datant au moins de l'âge du bronze.
- Itinéraires** : on peut parcourir toute la zone également ici par différentes ruelles, jardins ou places.
- Spécificité** : la plus au sud des sept collines de Rome. A l'origine, lorsque la ville ne s'y étendait pas encore vraiment, elle n'en faisait pas partie.

Le Pincio / il Monte Pincio

- Portrait** : bosse boisée d'une soixantaine de mètre, mal définie au nord du Quirinal. Elle ne fait pas partie des sept collines de Rome à proprement parler. On y trouve des places, des monuments et des parcs.
- Nom** : de l'italien « Monte Pincio », du latin « mons », mont, et du nom d'une famille qui occupait le terrain au IV^e siècle avant notre ère (les Pincii). Autrefois, la colline s'appelait « la Collines des Jardins » (« Collis Hortulorum » en latin).
- Dangers** : aucun
- Région** : I (Latium), Ville métropolitaine de Rome Capitale (expression remplaçant la province de Rome depuis le 1^{er} janvier 2015), Rome
- Accès** : depuis le centre-ville de Rome...
- Géologie** : je n'ai que trop peu d'indication. Sur la carte géologique italienne, on distingue une grande zone de roche volcanique, quelques zones de roche détritique et des zones d'argile.
- Difficulté** : A – 0 – a/0 – non répertorié (T1 sans doute)
- Histoire** : là encore, il s'agit d'un site très ancien datant au moins de l'âge du bronze.
- Itinéraires** : des rues et des jardins permettent de parcourir de long en large ce point de vue de Rome.
- Spécificité** : la colline abrite le plus ancien parc de Rome sauf erreur. Elle est la plus au nord du centre-ville quelque part. Il est dit de la Place du Peuple (Piazza del Popolo) qu'il s'agit du point le plus bas de Rome, à 13 m d'altitude, mais les cartes m'indiquent 30 m et je trouve des points plus bas...



LE CHAÎNON DU MONT TIBÈRE

Ce chaînon de l'île de Capri en Italie s'étend de Marina Grande à la côte est et de la côte nord à la côte sud de l'île.

LE MONT TIBÈRE / IL MONTE TIBERIO

- Portrait** : épaule boisée de 334 m d'altitude, coiffée de ruines antiques célèbres : la Villa Jovis (la villa de Jupiter, soit la maison de l'empereur Tibère lui-même). C'est un petit massif en soi qui domine la mer de 334 m (d'ailleurs on trouve tout près le célèbre Saut de Tibère : falaise où étaient jetés les esclaves et les hôtes devenus indésirables).
- Nom** : du latin « mons », montagne, du célèbre empereur romain Tibère qui y vécut. On lit aussi « Mont Tiberio »... L'expression italienne est évidente.
- Dangers** : aucun
- Région** : I (île de Capri), Campanie, ville métropolitaine de Naples (autrefois province de Naples), commune de Capri
- Accès** : multiple depuis Capri
- Géologie** : Péninsule de Sorrente (son prolongement du moins, nappe sédimentaire ; calcaire avec quelques dépôts de tuf provenant des volcans des environs)
- Difficulté** : A - 0 - b/0 - ? (T1 sans doute)
- Itinéraires** : un sentier le traverse et on effectue le sommet en visitant les ruines romaines.
- Spécificité** : 2^e plus haut massif de l'île et de la commune de Capri ; plus haut sommet sur la moitié est de l'île ; montagne la plus au nord et la plus à l'est de l'île et de la commune de Capri. La Villa Jovis est la plus grande des douze maisons décrites par l'histoire latine (7000 m²). C'est un site archéologique très touristique ; bien des touristes s'y rendent sans se rendre compte qu'ils gravissent en même temps une montagne (en tous cas pour mes compagnons il en était ainsi et j'ai moi-même mis des années avant de réaliser qu'il fallait que j'inscrive le Mont Tibère ici...).

LE MONT SALÈVE

Le Mont Salève ou Salève tout court est considéré comme le balcon des Genevois ou la montagne des Genevois. Il s'agit d'un chaînon de 19 km de longueur et constitué de trois entités : le Petit Salève (899 m) au nord, le Grand Salève (1309 m) au centre et le Grand Piton (du Salève) ou Mont-Piton (1379 m, c'est le point culminant) au sud.

LE GRAND PITON

- Portrait : dôme boisé de 1379 m, doté d'une grande tour vide, mais le véritable point culminant est un peu à l'arrière des falaises et est doté d'une borne. Il fait partie de l'entité sud du Salève nommée Pitons du Salève (ou « massif des Pitons »). D'autres sommets appartiennent à ce même ensemble comme le Plan du Salève ou le Petit Piton.
- Nom : du français, pour désigner une montagne pointue (l'adjectif « grand » permet de le distinguer du petit).
- Hauteur de Culminance : 578 m sur le Col d'Évires
- Isolement topographique : 15,61 km plus loin que la montagne plus haute la plus proche, le Crêt de la Goutte
- Dangers : aucun
- Région : F (Préalpes), région Rhône-Alpes, département de la Haute-Savoie, commune de Beaumont
- Accès : Collonges-sous-Salève → La Croisette (il existe de nombreuses autres options).
- Géologie : massif rattaché à l'arc jurassien (massif du Jura ; calcaire)
- Difficulté : A - 0 - a/0 - T1
- Histoire : il y aurait beaucoup à dire sur ce massif au milieu de centaines de milliers d'habitants, tant au niveau alpin qu'au niveau culturel ou géographique, notamment par ses voies d'escalades, ses courses, ses chemins, ses lieux-dits particuliers, ses installations etc. Je donne quelques faits et dates dans l'historique du Grand Salève ci-après.
- Itinéraires : plusieurs sentiers mènent au point culminant. On peut aussi y venir à ski de randonnée ou en raquettes lorsqu'il y a de la neige. En fait il existe une multitude de combinaisons de voies possibles allant du T1 au T5 voire au-delà. On trouve aussi des voies d'escalade réputées sur les flancs du Grand Salève.
- Spécificité : plus haut point du massif et de la commune de Beaumont

Le Grand Salève (l'Observatoire)

- Portrait** : dôme boisé de 1309 m (certains disent 1318 m), relativement bien isolé des Pitons du Salève (ou « massif des Pitons ») au sud. Une route traverse la montagne. Il est composé de multiples points plus ou moins culminants, dont le point 1246 m (lieudit « l'Observatoire »). Je ne me rappelle plus ce que l'on y trouve au sommet, je me souviens vaguement d'un restaurant vers l'Observatoire.
- Nom** : du « Mont Salève », du latin « Monte Seleuco » ou « Salevus Mons », du verbe « salire », sortir ou jaillir (désigne donc une saillie). L'adjectif français « grand » permet évidemment de le différencier du Petit Salève. On pourrait l'appeler « la Grande Saillie ». Le lieu-dit « l'Observatoire » est avec l'article en minuscule, comme souvent en France.
- Dangers** : aucun
- Région** : F (Préalpes), région Rhône-Alpes, département de la Haute-Savoie, arrondissement de Saint-Julien-en-Genevois, frontière entre les communes de La Muraz, de Collonges-sous-Salève, de Monnetier-Mornex (Esserts-Salève) et de Bossey
- Accès** : Collonges-sous-Salève → La Croisette (il existe de nombreuses autres options).
- Géologie** : massif rattaché à l'arc jurassien (massif du Jura ; calcaire)
- Difficulté** : A – 0 – a/0 – aucune (par la route)
- Histoire** : la gorge dite « la Grande Varappe » a donné son nom vers la fin du XIX^e siècle à un synonyme d'escalade que l'on utilise désormais couramment. Le 1^{er} train à crémaillère électrique du monde passait au Grand Salève de 1892 à 1935. La route fut inaugurée en 1931. Le téléphérique du versant nord date de 1932 (reconstruit en 1983).
- Itinéraires** : une route et des sentiers mènent dans le coin. Une multitude de combinaisons de sentiers allant du T1 au T5 permettent différentes randonnées.
- Spécificité** : point de vue célèbre, même s'il n'est pas aussi haut que le Grand Piton qui, lui, a une hauteur de culmine de 578 m sur le Col d'Évires.



LES DEUX CÉÛSE

La Montagne de Céüse et la Petite Céüse font partie du Massif du Bochaine, dit aussi Pays du Bochaine ou Pays du Buëch, avec le Petit Buëch et le (Grand) Buëch, deux rivières. Le chaînon de la Montagne de Céüse au sens propre, s'étend de La Saulce au sud au Petit Buëch au nord et du Torrent de la Gorge à l'ouest à La Luye à l'est. L'expression « les deux Céüse » désigne semble-t-il un groupement associatif ou sportif de la région, que j'utilise ici pour désigner la Montagne de Céüse et la Petite Céüse et leurs satellites.

LE PIC DE CÉÛSE

(POINT CULMINANT, SOMMET DES MARSEILLAIS, DEUX BOSSES)

- Portrait : excroissance gazonnée de 2016 m, dotée d'un cairn et d'une marque territoriale (l'arrivée d'un télésiège se trouve non loin du point culminant). C'est le point culminant de la Montagne de Céüse qui est un immense cirque doté de plusieurs sommets principaux ou secondaires la plupart du temps anonymes, sauf pour quelques-uns dont le Sommet des Marseillais, au milieu du cirque, à 1827 m. Chaque versant, falaise, flanc, crête ou combe possède un nom, mais il y en a trop pour les énumérer ici.
- Nom : du latin *silex*, silex ou caillou, ou alors du celtique *secussia*, montagne du chien (du celtique *segusius*, une race de chien celte, et du suffixe *ia* désignant une Montagne). En penchant pour la 1^{re} variante, il pourrait se nommer « le Pic du Silex ». À noter que les noms de village s'écrivent avec un « z » sur les cartes alors que les noms de montagnes s'écrivent avec un « s ».
- Hauteur de Culminance : 1040 m sur La Freissinouse (une commune dotée d'un pseudo-col vers 940 m).
- Isolement topographique : 10,92 km plus loin que la montagne plus haute la plus proche, le Pic de Bur
- Dangers : aucun
- Région : F (Alpes du Sud), région Provence-Alpes-Côtes d'Azur, département des Hautes-Alpes, commune de Châteauneuf-d'Oze (trois autres communes dont celle de Sigoyer sont toutes proches du point culminant).
- Accès : La Roche-des-Arnauds → Manteyer → Station Gap Céüse 2000
- Géologie : massif du Gapençais, Helvétique (sillon de Gap, un synclinal perché ; calcaire)
- Difficulté : A - 0 - b/0 - T1
- Histoire : la station de ski date d'avant la 2^e Guerre Mondiale. Depuis quelques décennies, l'escalade a pris énormément d'ampleur et de très nombreuses voies ont été ouvertes et équipées sur la falaise.

Itinéraires : différentes combinaisons d'itinéraires par les sentiers mènent facilement au sommet. Il y a en outre des dizaines de voies d'escalade sur sa ceinture rocheuse célèbre allant du niveau difficile aux voies les plus difficiles au monde. Il existe même des voies de cascade de glace en hiver.

Spécificité : les falaises sous le sommet constituent une ceinture très caractéristique et prisée des grimpeurs. Les meilleurs grimpeurs du monde sont venus faire des voies extrêmement coriaces ici, si bien que la falaise est l'une des plus connues au monde. Le Pic de Céüse est le plus haut point des communes de Manteyer, Sigoyer, Châteauneuf-d'Oze (et là il s'agit du point culminant lui-même) voire La Freissinouse. C'est surtout le plus haut point du massif du Bochaine et des environs sur plus de 10 km à la ronde.

La Petite Céüse / La Céüsette **(Point culminant, antécime nord, gendarme nord, point 1610 m)**

Portrait : flèche gazonnée de 1681 m, dotée d'un cairn et d'une borne

Nom : diminutif de la montagne de Céüse, cf. plus haut. C'est « le Petit Silex ».

Dangers : forte pente et parois

Région : F (Alpes du Sud), région Provence-Alpes-Côtes d'Azur, département des Hautes-Alpes, commune de Sigoyer

Accès : Gap → La Freissinouse → Sigoyer → Col des Guérins

Géologie : massif du Gapençais, Helvétique (synclinal de Villard de Montmaur ; calcaire)

Difficulté : D – 2b – b/!! – T3

Itinéraires : un sentier T3 ou T4 y parvient depuis le Col des Guérins par l'arête nord-ouest. Il doit exister d'autres variantes, sûrement plus délicates ou en escalade, mais je ne les connais pas.

Spécificité : sauf erreur la montagne la plus haute entièrement située sur la commune de Sigoyer. Avec le Pic de Céüse, c'est un emblème du coin.

LE CHAÎNON DU CRÊT DE LA NEIGE

Le chaînon du Crêt de la Neige s'étend du Col de la Faucille au Rhône et de l'Ain au Lac Léman. Le Crêt de la Neige lui-même forme une longue crête pareillement délimitée mis à part qu'elle s'arrête à la Combe de Mijoux au nord-ouest au lieu d'aller jusqu'à l'Ain (grand affluent du Rhône). Le point culminant a été « déplacé » à différents endroits de la crête en fonction des mesures des altitudes.



LE CRÊT DE LA NEIGE (POINTS CULMINANT, SOMMET OFFICIEL, BOSSE PANORAMIQUE)

- Portrait** : mur boisé de 1720 m, sans symbole. Le point culminant est généralement délaissé au profit du point trigonométrique sur lequel on trouve une borne et un panneau, à 1719,6 m sur les cartes suisses et 1718 m sur les cartes françaises (voir l'historique ci-dessous). Les cartes françaises sont les seules à relever l'altitude du véritable point culminant. Les cartes suisses relèvent un autre point trigonométrique à 1710,9 m plus à l'est encore. Le Grand Crêt (1702 m) et le Montoisey (1669 m) en sont ses principaux satellites, à l'est.
- Nom** : de l'ancien français « creste », terrain élevé ou crête, du latin « crista », crête d'un oiseau ou aigrette, et du français « neige » car cette longue chaîne conserve la neige plus longtemps sans doute que les collines aux alentours plus basses. On pourrait donc dire « la Crête de la Neige ». Les anciennes cartes mentionnent « le Crêt du Creux de la Neige ».
- Hauteur de culminance** : 1267 m sur l'Ancien Canal d'Entreroches vers Eclépens (on lit aussi 1230 m).
- Isolement topographique** : 41,12 km plus loin que la Montagne de Sous Dîne, le plus proche point plus haut !
- Dangers** : aucun
- Région** : F (Jura français), Région Auvergne-Rhône-Alpes, département de l'Ain, Pays de Gex, frontière entre les communes de Thoiry et de Lélex

Accès	: Gex → Crozet ou Lélex voire plus haut avec les installations
Géologie	: massif du Jura, Jura interne (Haute-Chaîne du Jura ; calcaire)
Difficulté	: A – 1a (pour le vrai point culminant on dira 1b) – b/v – T1
Histoire	: un amateur révéla que le point culminant était un peu plus haut et à l'est que le point trigonométrique (coté auparavant à 1717,6 m). L'institut géographique français a reconnu en 2003 cette nouvelle détermination. Le Reculet a pu auparavant prétendre quelques temps au titre de point le plus haut du massif du Jura, mais il doit donc céder la place au Crêt de la Neige (seulement un court laps de temps car auparavant, même avec d'autres altitudes, le Crêt de la Neige était coté plus haut que son voisin).
Itinéraires	: le GR-9 traverse la montagne et différents sentiers y conduisent. Un parcours balisé de randonnée (raquettes) y arrive. Le vrai point culminant ne compte qu'un trace épars et n'est pas balisé. On y monte aussi à ski de randonnée selon plusieurs variantes.
Spécificité	: plus haut point des communes de Lélex et de Thoiry, du Pays de Gex et de tout le département de l'Ain. Il est surtout connu pour être le plus haut point du Jura. Il est au cœur de la réserve naturelle nationale de la haute chaîne du Jura et du parc naturel régional du Haut-Jura. On trouve un domaine skiable à l'est (station des Monts Jura).

Le Reculet

- Portrait** : cône gazonné de 1718 m, doté d'une énorme croix faisant penser à un moulin ou une antenne et faite par les forgerons et les habitants de Thoiry. Il compte pas mal de petits satellites, quasi tous anonymes.
- Nom** : du franco-provençal (ou arpitan) « recula », lieu isolé au début d'une vallée. Le nom aurait été francisé en « reculet » pour dire « reculé », en langue d'oïl. C'est « le Reculé ».
- Dangers** : aucun
- Région** : F (Jura français), Région Auvergne-Rhône-Alpes, département de l'Ain, Pays de Gex, commune de Thoiry
- Accès** : Gex → Crozet ou Lélex voire plus haut avec les installations
ou : depuis Thoiry ou de ses hauts
- Géologie** : massif du Jura, Jura interne (Haute-Chaîne du Jura ; calcaire)
- Difficulté** : A – 1a (pour le vrai point culminant on dira 1b) – b/v – T1
- Histoire** : en 1934, le comte de Savoie attribue à la communauté de Thoiry et de Fenières plusieurs alpages près du Reculet. Les bergers y construisirent une fruitière afin de produire le fromage ainsi qu'un groupe de fenils devenu un vrai petit village d'altitude jusqu'au XVI^e siècle. La croix du sommet fut érigée contre les protestants et pour renforcer le catholicisme dans le Pays de Gex du temps des guerres de religion. L'altitude du sommet a été examinée de près au début des années 2000 puisque la place de point culminant du Jura était en jeu (voir la description du Crêt de la Neige ci-avant).
- Itinéraires** : différents chemins y arrivent, dont le GR-9 qui le traverse. Le parcours en raquettes est balisé jusque peu après le Crêt de la Neige mais on y vient de là également facilement en hiver, aussi à ski de randonnée.
- Spécificité** : 2^e plus haute montagne de la commune de Thoiry, du Pays de Gex, de tout le département de l'Ain et de tout le Jura. Il est au cœur de la réserve naturelle nationale de la haute chaîne du Jura et du parc naturel régional du Haut-Jura. Il est plus altier et dégagé que le Crêt de la Neige sensiblement à la même altitude si bien qu'il aurait mérité être le plus haut des hauts mais tout change(ra) avec l'érosion !

LE CHÂNON DE LA POINTE DE TORRICELLA

Ce chaînon correspond à l'extrémité nord du Cap Nord de l'île de Corse, de la Mer Méditerranée au Centuri. La Pointe de Torricella en est donc son point culminant, envahie par les éoliennes.

Le Moulin Mattei

Portrait : cône gazonné (buissonneux devrait-on dire ici) de 404 m, surmontée d'un moulin désormais plus touristique qu'actif.

Nom : d'après le moulin qui y a été bâti (« Mattei » est le nom de famille de ceux qui ont acheté le moulin à vent, qui s'appelait Moulin Franceschi à la base). On aurait pu dire « la Colline du Moulin ».

Dangers : aucun

Région : F (Massif du Monte Stello), région Corse (découpée en deux, ici dans l'Au-Deçà-des-Monts ou Cismonti), circonscription départementale de la Haute-Corse, frontière entre les communes de Centuri et d'Ersa. On est ici dans le Cap Corse.

Accès : Bastia → Macinaggio → Col de la Serra

Géologie : Corse Alpine, Zone schisteuse (Unités continentales internes ; gneiss de Centuri)

Difficulté : A - 1a - a/0 - T1

Itinéraires : un chemin carrossable y arrive.

Spécificité : petit site touristique tout au nord de la Corse...

LE CHAÎNON DE L'ÎLE DE LA PIETRA

Ce tout petit chaînon correspond à l'archipel de l'Île-Rousse et ses huit îlots aujourd'hui en partie reliés à la partie principale de la ville par un pont routier qui en fait la frontière.

ÎLE DE LA PIETRA / ISULA DI A PETRA / ISULA GRANDE (POINT CULMINANT ET PHARE)

- Portrait** : cône gazonné de 55 m, surmonté d'un phare. Il me semble pour m'y être rendu que la bosse vers l'ouest du phare est légèrement plus haute.
- Nom** : j'imagine que « Isula di a Petra » (Île de la Pietra sur les cartes) signifie île de pierre en corse et son 2^e nom de « Isula Grande », grande île provient du fait que celle île rocheuse est la plus grande de cet archipel.
- Dangers** : aucun
- Région** : F (Massif du Monte Cinto), région Corse (découpée en deux, ici dans l'Au-Deçà-des-Monts ou Cismonti), circonscription départementale de la Haute-Corse, commune de l'Île-Rousse (région de la Balagne)
- Accès** : directement depuis l'Île-Rousse
- Géologie** : Corse Hercynienne (zone cristalline ; porphyre. Il s'agit d'un granite rouge ayant donné son nom à la ville).
- Difficulté** : A - 1a - a/0 - T1
- Itinéraires** : une route autorisée puis une autre non autorisée et non goudronnée y arrive.
- Spécificité** : petit site touristique comportant également un site archéologique. L'archipel a été en partie reliée au reste de la ville par une route. Le sommet n'en reste pas moins une montagne à 100% ou presque puisque son altitude équivaut (ou presque) à sa hauteur de culminance.

LE CHAÎNON DU CAPU DI A CONCA

Ce chaînon correspond à la région de Calvi, délimité par la Mer Méditerranée, le Ruisseau de Vétrigiola et la Figarella (un fleuve).

La Citadelle de Calvi

Portrait : cône gazonné de quelques dizaines de mètres, surmonté d'une citadelle donc de nombreuses constructions et notamment la Pro-cathédrale Saint Jean-Baptiste qui semble être le lieu le plus haut.

Nom : anonyme semble-t-il, je l'ai baptisé du nom du quartier de la ville de Calvi qui en coiffe toute la colline. « Calvi » vient du latin « calvu », chauve, en raison de sa conque de granite blanc sans doute.

Dangers : aucun

Région : F (Massif du Monte Cinto), région Corse (découpée en deux, ici dans l'Au-Deçà-des-Monts ou Cismonti), circonscription départementale de la Haute-Corse, commune de Calvi (dans la région de la Balagne)

Accès : directement depuis Calvi

Géologie : Corse Hercynienne (zone cristalline ; granite, batholite surtout et leucogranite notamment le granite blanc de Calvi)

Difficulté : A - 1a - a/0 - T1

Histoire : la Pro-cathédrale Saint Jean-Baptiste date du XIII^e siècle.

Itinéraires : une route rentre dans la citadelle.

Spécificité : lieu hautement touristique bordé par la mer

La Pointe Saint-François / La Punta San Francesco

- Portrait : cône rocheux de 39 m, sans symbole au nord de Calvi et entouré par la mer. La pointe elle-même est encore plus au nord à 8 m plus précisément. Il s'agit d'un cône rocheux parsemé de buissons épineux et surmonté d'un gros bloc rocheux de quelques mètres qui s'escalade sans corde pour ceux qui le peuvent/veulent.
- Nom : de sa forme et de Saint François (mais lequel ?)...
- Dangers : paroi (pour les derniers mètres) sinon aucun
- Région : F (Massif du Monte Cinto), région Corse (découpée en deux, ici dans l'Au-Deçà-des-Monts ou Cismonti), circonscription départementale de la Haute-Corse, commune de Calvi (dans la région de la Balagne)
- Accès : directement depuis Calvi
- Géologie : Corse Hercynienne (zone cristalline ; granite, batholite surtout et leucogranite notamment le granite blanc de Calvi)
- Difficulté : A – 3a – a/0 – T5 ? (T1 si on enlève le rocher sommital).
- Histoire : la Pro-cathédrale Saint Jean-Baptiste date du XIII^e siècle.
- Itinéraires : un sentier mène au rocher sommital et un autre en fait le tour
- Spécificité : pointe quelque peu sauvage au nord de la ville et rapidement accessible

LE CHAÎNON DU CAPU A VETTA

Il s'agit ici de la zone montagneuse de l'île de Corse allant de la Mer Méditerranée au Ruisseau de Lonca et de la Rivière de Porto au Ruisseau de u Palazzu.

Tour de Porto / Torra di Portu

- Portrait : épaule boisée de 45 m, dotée d'une tour génoise, la Tour de Porto proprement dite
- Nom : anonyme, je l'ai nommée comme la tour qui la coiffe et ainsi que l'indique la carte nationale française (du mot français « tour » et « port » donc ; « Torra di Portu » en corse).
- Dangers : aucun
- Région : F (massif du Monte Cinto), région Corse (découpée en deux, ici dans l'Au-Delà-des-Monts ou Pumonti), département de la Corse du Sud, commune d'Ota (hameau de Porto)
- Accès : directement depuis Porto
- Géologie : massif du Monte Cinto (massif granitique ; porphyre)
- Difficulté : A - 1a - a/0 - aucune
- Histoire : la tour fut construite aux environs de 1551 (monument historique depuis 1946). Elle est rénovée en 1993.
- Itinéraires : à moins d'escalader les rochers, on peut suivre un sentier depuis Porto.
- Spécificité : point de vue unique sur les réputés plus beaux couchers de soleil de Corse. La tour de Porto proprement dite a comme particularité d'être carrée. Le rocher de 45 m de hauteur (30-35 mètres de hauteur de culminance) est probablement l'une des plus basses montagnes que l'on puisse faire...



LE CHAÎNON DU MONTE SAN GHIABICU

Il s'agit ici de la zone montagneuse de l'île de Corse allant de la Mer Méditerranée au Ruisseau de l'Andola.

Capo Rosso / Capu Rossu

- Portrait : épaule boisée de 45 m, dotée d'une tour génoise, la Tour de Porto proprement dite
- Nom : littéralement « Cap Rouge » en italien et en corse. C'est le nom à la fois du cap (le 2^e plus occidental de l'île) et de la montagne.
- Dangers : aucun
- Région : F (massif du Monte Rotondo), région Corse (découpée en deux, ici dans l'Au-Delà-des-Monts ou Pumonti), département de la Corse du Sud, commune de Piana
- Accès : directement depuis Porto
- Géologie : massif du Monte Cinto (massif granitique ; porphyre)
- Difficulté : B - 1b - d/0 - T1
- Histoire : la tour de Turghju, qui coiffe le sommet, fut construite en 1608.
- Itinéraires : il y a le sentier du versant sud, coté plutôt T2 et un sur le versant ouest qui est coté T3.
- Spécificité : montagne située dans un site classé au patrimoine mondiale de l'Unesco. C'est le cap le plus occidental de la Corse.



LE CHAÎNON DU CAPU DI U VITELLU

Il s'agit ici de la zone montagneuse de l'île de Corse allant du Ruisseau de l'Andola au collet surplombant le Ravin de Mastracone et de ce dernier à la Foce d'Orto

Capo d'Orto / Capu d'Orto / Capu d'Ortu (Point culminant, antécime avec la croix, quelques blocs)

- Portrait** : cône rocheux de 1294 m, composé de blocs avec un cairn à côté et avec une antécime ouest sur laquelle est fixée une croix. Il a un satellite anonyme au sud.
- Nom** : « Capo » ou « Capu », c'est la traduction corse de cap. Pour « Orto » ou « Ortu » il peut s'agir d'un nom de lieu (il y en a effectivement un en Corse mais bien plus loin) mais je n'en sais rien. Disons que c'est « le Chef de Porto » qu'il surplombe.
- Dangers** : aucun (mises à part de courtes pentes raides ou rochers à surmonter)
- Région** : F (massif du Monte Rotondo), région Corse (découpée en deux, ici dans l'Au-Delà-des-Monts ou Pumonti), département de la Corse du Sud, commune d'Ota (la frontière avec celle de Piana est tout près de la croix).
- Accès** : Porto → Stade de Piana (entre autres)
- Géologie** : Corse Hercynienne (massif granitique ; rhyolite)
- Difficulté** : C – 1c – f/! – T4
- Itinéraires** : Différents sentiers partent des environs du stade de Piana et se rejoignent sur le versant ouest du sommet, tous de difficultés comparables. Il doit y avoir d'autres itinéraires plus difficiles sur l'arête sud et les versants nord et est.
- Spécificité** : plus haute montagne dominant la mer corse, 2^e plus haute montagne des deux communes qu'elle jouxte.

LE CHAÎNON DE PARATA

Il s'agit ici d'un cône semble-t-il anonyme que je nomme ainsi en raison de la présence de la renommée Pointe de Parata, seule autre montagne du chaînon, entre la Mer Méditerranéenne et la Maison de la Parata. Le site est rattaché aux Îles Sanguinaires, toutes proches au sud-ouest.

La Pointe de la Parata

Portrait : cône gazonné (buissonneux devrait-on dire ici) de 54 m, surmonté d'une grande tour génoise, la Tour de la Parata, et satellite d'un autre cône 30 m plus élevés à l'est.

Nom : « Pointe » pour sa forme et son emplacement. « Parata » m'est inconnu. On va dire que c'est « la Pointe de la Parade »...

Dangers : aucun

Région : F (massif du Monte Rotondo), région Corse (découpée en deux, ici dans l'Au-Delà-des-Monts ou Pumonti), département de la Corse du Sud, commune d'Ajaccio

Accès : directement d'Ajaccio

Géologie : Corse Hercynienne (massif granitique ; diorite)

Difficulté : A - 1a - a/v - T1

Itinéraires : une route puis un chemin y arrivent. Un sentier en fait le tour.

Spécificité : extrémité terrestre sud-ouest d'Ajaccio, site protégé rattaché aux Îles Sanguinaires et surmontée d'une tour génoise très touristique

LE CHAÎNON DE LA PUNTA FINOSA

Il s'agit ici de la zone montagneuse de l'île de Corse au nord-ouest de Corte, délimité, entre autres, par le Ruisseau d'Orta et les Gorges du Tavignano.

Nid d'Aigle

Portrait : épaule boisée de 502 m, dotée de fortifications, d'un musée et d'autres bâtiments

Nom : anonyme sur les cartes, le rocher de la ville de Corte compte une citadelle et est souvent nommé « la Citadelle » et surnommé « le Nid d'Aigle » pour sa position.

Dangers : aucun

Région : F (massif du Monte Rotondo), région Corse (découpée en deux, ici dans l'Au-Delà-des-Monts ou Pumonti), département de la Haute-Corse, commune de Corte

Accès : directement depuis Corte

Géologie : massif du Monte Rotondo (massif granitique ; granite)

Difficulté : A - 0 - a/0 - T1

Histoire : le château de la citadelle fut construit en 1419. Celle-ci fut classée monument historique en 1977.

Itinéraires : on y arrive en visitant le château de la citadelle.

Spécificité : plus une colline citadine qu'une montagne mais tout de même...



Belvédère (Point culminant, promontoire ouest)

Portrait : épaule boisée d'un peu moins 500 m d'altitude, peut-être aux environs de 470 m, dotée d'une terrasse touristique. C'est un avant-sommet sud du Nid d'Aigle quelque part. On trouve un gendarme à l'ouest, légèrement plus bas et sans symbole, difficile d'accès, que je nomme le promontoire ouest.

Nom : du fait qu'il sert de belvédère.

Dangers : aucun

Région : F (massif du Monte Rotondo), région Corse (découpée en deux, ici dans l'Au-Delà-des-Monts ou Pumonti), département de la Haute-Corse, commune de Corte

Accès : directement depuis Corte

Géologie : massif du Monte Rotondo (massif granitique ; granite)

Difficulté : A - 1a - a/v - T1

Itinéraires : on y arrive toujours en visitant la citadelle. Le promontoire ouest est plus sauvage...

Spécificité : plus une colline citadine qu'une montagne mais elle offre une vue remarquable et est relativement bien séparée de la citadelle de Corte.



LE CHAÎNON DE LA PUNTA DI CURUGNOLA

Il s'agit ici de l'extrémité sud de la Corse entre le Golfe de Ventilegne et l'Etang de Balistra.

La Citadelle de Bonifacio / La Citadelle de Bunifaziu (Point culminant et tour en ruine)

Portrait : mur rocheux de 68 m, surmonté de toute une citadelle, notamment une église au point culminant et une tour en ruine un peu plus à l'ouest à 60 m d'altitude

Nom : du nom de la citadelle de la ville de Bonifacio (Bunifaziu en corse)

Dangers : aucun

Région : F (Sud Corse), région Corse (découpée en deux, ici dans l'Au-Delà-des-Monts ou Pumonti), département de la Corse-du-Sud, commune de Bonifacio

Accès : directement depuis Bonifacio

Géologie : bassin néogène mais à rattacher à la Corse alpine (couches sédimentaires ; calcaire)

Difficulté : A - 0 - a/0 - T1

Itinéraires : une route y conduit ainsi que des escaliers.

Spécificité : citadelle, promontoire impressionnant sur la mer, site touristique et historique important

LE CHAÎNON DE LA TURRI

Le chaînon dont il est question ici correspond à la péninsule de Capo Testa en Sardaigne (Italie).

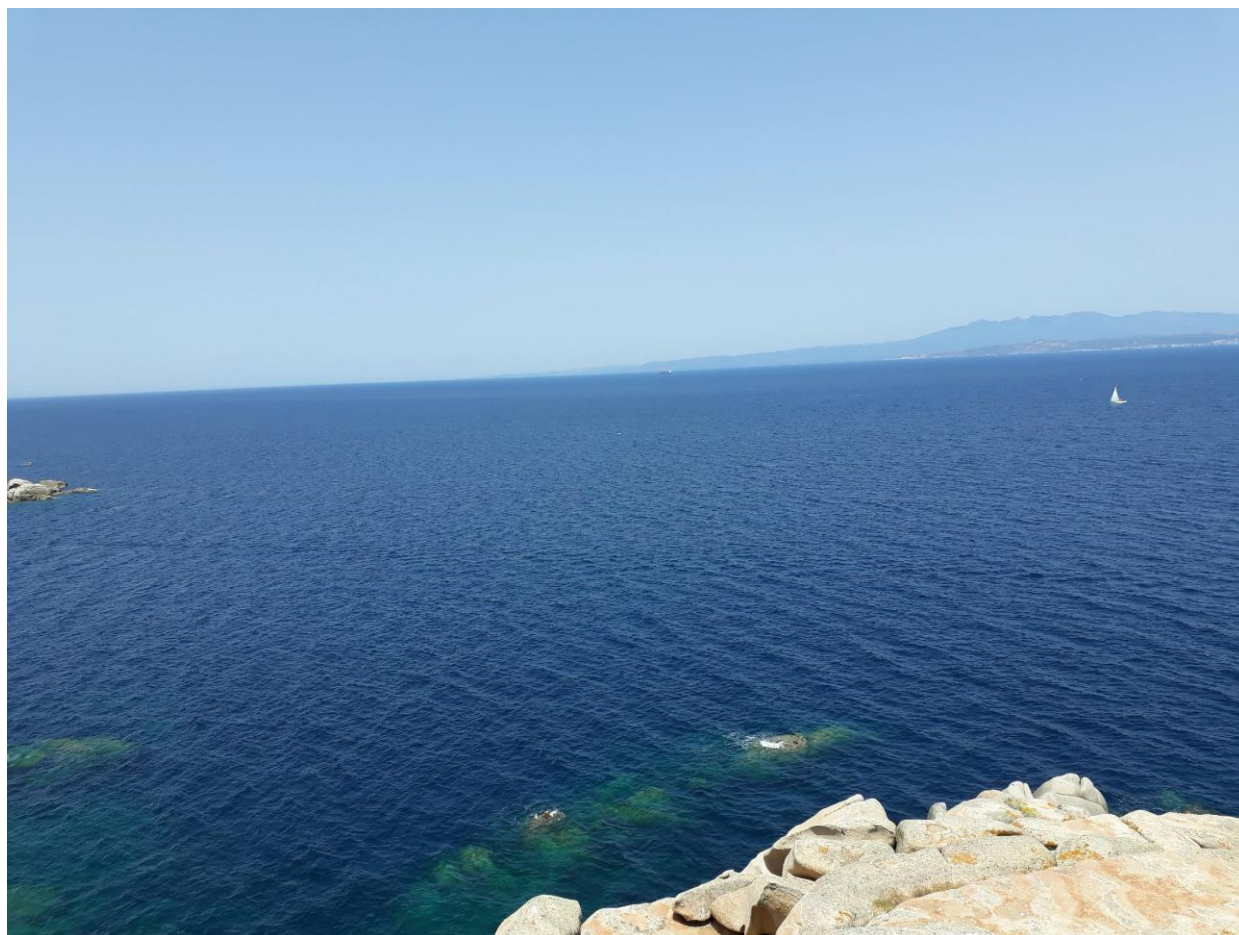


LA TURRI

- Portrait** : excroissance rocheuse de 127 m, dotée d'un cairn et d'un signal trigonométrique. On trouve des voies d'escalade sur son versant ouest et nord-ouest.
- Nom** : du sarde « turri », de l'italien « torre », du latin « turris », tour. C'est donc « La Tour ». On la lit toujours avec l'article. Elle possède un 2^e nom : « il Monte Torraccia ». On trouve même « Monte La Turri » ou « Punta la Turri ».
- Dangers** : fortes pentes, rares chutes de pierres et parois
- Région** : I (Sardaigne), province de Sassari, région de Gallura, commune de Santa Teresa Gallura. La Turri domine la Valle della Luna.
- Accès** : directement de Capo Testa
- Géologie** : Bloc Corso-Sarde (socle hercynien ; granite)
- Difficulté** : C – 2a – b/! – T4
- Histoire** : Mariangela Fontana, Sandro Gandola et Ivo Mozzanica ouvrirent la paroi ouest le 28 décembre 1976. Les voies de la paroi nord-ouest furent ouvertes par Enzo Lecis et des amis dans le dernier 5^e du 20^e siècle et de manière inconnue déjà avant. D'autres y ont rajoutés des ouvertures par après. Massimo Balata et Enzo Lecis ouvrirent une voie dans la face ouest en janvier 1994.

Itinéraires : on peut remonter le très pénible flanc nord-est (G - 4a - b/!! - PD+ je dirais) mais le plus commode, bien que le chemin ne soit pas bien marqué et hasardeux, est le flanc sud-est. Il existe des voies d'escalade très difficiles dans le versant ouest et le versant nord-ouest.

Spécificité : plus haut point de la péninsule de Capo Testa. Sa paroi ouest, haute de 80 m, renferme des voies d'escalade



Nous n'avions pas nos appareils pour prendre des photos lors de notre ascension de La Turri. Voici une photo prise au sommet du Point 41 (cf. ci-après), lui aussi au Capo Testa et au bord de la mer, mais tout au nord, face à la Corse (effectué le même jour, juste quelques heures auparavant).

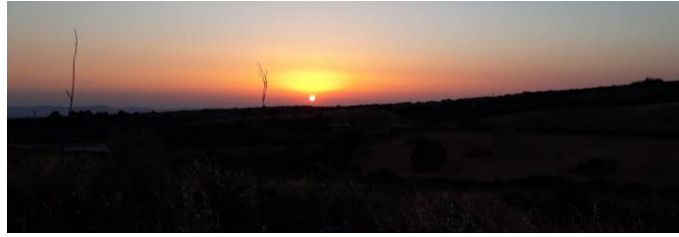
Le Point 41

- Portrait** : excroissance rocheuse de 41 m, satellite de La Turri, sans aucun symbole. On trouve de nombreuses voies d'escalade sur ces flancs (notamment à l'ouest).
- Nom** : anonyme sur les cartes mais coté à 41 m d'où ma désignation ici. Le secteur d'escalade se nomme « Cala Spinosa » (grotte épineuse, littéralement), du nom du secteur. On pourrait l'appeler « la Testa Spinosa », soit « la Tête Épineuse ».
- Dangers** : fortes pentes, rares chutes de pierres et parois
- Région** : I (Sardaigne), province de Sassari, région de Gallura, commune de Santa Teresa Gallura. La Turri domine la Valle della Luna.
- Accès** : directement de Capo Testa
- Géologie** : Bloc Corso-Sarde (socle hercynien ; granite)
- Difficulté** : F - 3b - a/!! - ? (je dirais PD+).
- Histoire** : l'Allemand Thomas Fickert, les Italiens Giovanni Marchi et Maurizio Oviglia et d'autres ouvrirent la paroi ouest dès la fin du XX^e siècle.
- Itinéraires** : il y a toute une série de voies d'escalade de différents niveaux contre son flanc ouest (secteur nommé Cala Spinosa, grotte épineuse). En contournant le bloc sommital par les terres on peut atteindre en quelques pas d'escalade faciles mais parfois exposés le point culminant.
- Spécificité** : site d'escalade dans un cadre réputé surplombant la mer et d'où l'on voit la Corse.



LE CHAÎNON DU MONTE I PIANI

Ce chaînon du nord de la Sardaigne s'étend de la Valle Acchettas au nord à la Valle Bunnari au sud et des lacs de Bunnari à l'est à la Valle Barca à l'ouest. Il compte plusieurs collines de 300-400 m.



Le Point 451

Portrait : épaule boisée de 451 m, dotée de ruines en contrebas à l'est (30 m de hauteur de culminace tout juste). On trouve des voies d'escalade sur son flanc sud-est. C'est un satellite du Monte i Piani à 489 m.

Nom : anonyme sur les cartes, je l'ai nommé en fonction de son altitude (le secteur se nomme Abealzu sur les cartes italiennes et le secteur d'escalade des falaises sud-est se nomment Dimensions Verticales).

Dangers : aucun

Région : I (Sardaigne), province de Sassari, région de Sassarese, commune de Sassari

Accès : directement de Sassari en direction de l'est et avant Osilo

Géologie : Bloc Corso-Sarde (roches sédimentaires marines ; calcaires et dolomies)

Difficulté : A - 1a - a/0 - ? (je dirais T1).

Histoire : Les voies d'escalade ont été ouvertes entre la fin du XX^e et le début du XXI^e siècle.

Itinéraires : il y a toute une série de voies d'escalade de tout niveau dans les falaises sud-est. On peut aussi monter au point culminant par le flanc opposé en suivant de vieilles traces dans les champs.

Spécificité : colline dotée d'un flanc rocheux prisé pour ses voies d'escalade (secteur nommé Dimensione Verticale). Le sommet lui-même ressemble plutôt à un ancien pâturage.

LE CHAÎNON DE LA PUNTA LA MARMORA

Ce chaînon est le plus haut de Sardaigne. Il s'étend de l'Arcu Gennargentu (un col) au nord à la Flumendosa (un fleuve) au sud et des environs des vallées où se trouve Desilo à l'ouest et le Lago Alto del Flumendosa à l'est. Il fait partie du massif du Gennargentu (porte d'argent en langue sarde), les Monti del Gennargentu sur la carte italienne, dont il est la partie culminante.



LA PUNTA LA MARMORA (PUNTA DELLA CROCE)

Portrait : mur rocailleux de 1834 m (1833 m sur certaines cartes) doté d'un cairn et souvent confondu avec son antécime nord : la Punta della Croce à 1829 m qui elle est dotée d'une grande croix métallique sur un muret et d'une boîte renfermant un livre de passage comme si on se trouvait au point culminant. La montagne massive se prolonge au sud à la Punta Florisa à 1822 m. Je me permets de « faire comme si » j'étais allé au vrai sommet (même si je ne mentionne pas le point culminant en sous-titre) car en altitude nos mains y étaient (debout sur le haut muret contre l'immense croix) et que sur le moment nous ne savions pas que la crête à quelques dizaines de mètres devant nous était le vrai sommet et plus haut (nous n'en avons ni l'impression ni l'idée étant donné la grande croix, le livre du sommet et les indications de la Punta della Croce...).

Nom : son vrai nom est la Perdas Carpias ou Pedras Carpitias (Perda Crapias sur les cartes italiennes) dans la langue sarde (on lit aussi Perdas Caprias, du latin capria, chèvre), pierres fendues (« pietra spaccate » en italien), en référence à sa roche schisteuse qui a tendance à se fracturer, mais il a été ensuite nommé d'après le géographe piémontais, général et sénateur, qui explora la Sardaigne, Alberto Ferrero La Marmora. On pourrait donc l'appeler « la Pierre Cassée ». La « Punta della Croce », pointe de la croix en italien, désigne le sommet considéré bizarrement comme le point culminant, pourtant au nord de celui-ci.

- Hauteur de culminace : 1834 m sur la mer donc à la fois ultraproéminent et 100% une montagne (au 6^e rang sur les points culminants des îles européennes et 8^e sommet le plus proéminent d'Italie)
- Isolement topographique : 204,65 km plus loin que le Monte Alcludina en Corse, bref il n'y a pas de point plus haut dans notre champ de vision lorsqu'on est au sommet.
- Dangers : aucun (éventuellement fortes pentes par endroit quoique...).
- Région : I (Sardaigne), province de Nuoro, région d'Ogliastra, commune d'Arzana
- Accès : Desulo → Fonni → Su Filaru
ou : Desulo → S'Arena voire plus haut
D'autres itinéraires sont possibles.
- Géologie : Bloc Corso-Sarde (socle hercynien ; schistes)
- Difficulté : A – 1a (éventuellement 1b) – d/0 – T1 ou T2 selon les topos (je dirais T1+).
- Itinéraires : il y a différents sentiers qui arrivent au point culminant ou le traverse sur ces différents flancs. Ce n'est pas toujours simple, lorsqu'on ne connaît pas le coin, d'arriver au bon endroit en voiture et de trouver les bons points de départ.
- Spécificité : plus haut point de la commune d'Arzana, de la région d'Ogliastra, de la province de Nuoro et de toute la Sardaigne ainsi que du massif du Gennargentu. Sommet le plus haut nord de la commune d'Arzana. Le massif du Gennargentu, donc surtout la Punta La Marmora, est la source de deux parmi les plus grands fleuves de la Sardaigne (le Flumendosa, 2^e plus long de Sardaigne mais 1^{er} au niveau du débit, et le Taloro).

LE CHAÎNON DU BRUNCU SPINA

Ce chaînon du massif du Gennargentu en Sardaigne s'étend de l'Arcu Gennargentu (un col) au sud au Lago Govossai (un lac) au nord et des environs des vallées où se trouve Desilo à l'ouest et le Lago Alto del Flumendosa à l'est.



LE BRUNCU SPINA (POINT CULMINANT, POINT 1817 M, POINT 1806 M)

Portrait : épaule gazonnée de 1828 m (certains disent 1829 m), dotée d'une croix métallique maintenue par un cairn et sur laquelle se trouve une cordelette. Un peu plus à l'est, un 2^e sommet un poil plus bas compte l'arrivée d'installations pour le ski (coté également à 1828 m sur la carte italienne). On trouve encore plus loin à l'est différentes antécimes : les points 1817 m, 1806 m et 1786 m jusqu'à un collet les séparant de la Punta Paulinu à 1792 m. On trouve aussi les ruines d'une station d'observation astronomique tout près du sommet.

Nom : du sarde « bruncu spina », cime du chardon selon une 1^{re} version (d'après les plantes qui poussent là) ou cime de l'épine (en référence au cerisier prostré qu'on y trouve) selon une 2^e version qui lui permettrait d'être surnommée « le Mont de l'Épine ».

Dangers : aucun (éventuellement fortes pentes quoique...)

Région : I (Sardaigne), province de Nuoro, frontière entre les communes de Villagrande Strisaili et de Desulo

Accès : Desulo → Fonni → Su Filaru
ou : Desulo → S' Arena voire plus haut
D'autres itinéraires sont possibles, notamment avec les installations d'hiver !

Géologie : Bloc Corso-Sarde (socle hercynien ; schistes)

Difficulté : B - 1b - b/0 - T2

Itinéraires : un sentier le traverse le long de la crête principale, mais on peut aussi monter par ses autres flancs.

Spécificité : 2^e plus haut sommet de Sardaigne. C'est le plus grand (et sauf erreur le seul) domaine skiable de Sardaigne.



LE MASSIF DE LA RHUNE

La Rhune est à la tête de tout un massif qui s'étend du Col de Saint-Ignace au Col de Lizuniaga et du bassin de Sare au Col d'Inzola si l'on s'en tient à la délimitation la plus stricte mais il s'agit d'un massif en soi plus vaste allant jusqu'à l'Océan Atlantique d'un côté et jusqu'à Dantxarinea de l'autre côté. La Rhune n'est pas le plus haut sommet basque français comme le disent certains mais c'est bel et bien la plus haute montagne de toute la région nord-ouest du Pays Basque français.



LA RHUNE / LARRUN / LARRÛN

- Portrait** : cône gazonné de 905 m (les cartes françaises et espagnoles indiquent 900 m mais les autres documents mentionnent 905 m), doté d'une énorme antenne et d'une table panoramique sur une terrasse. En contrebas du sommet, on trouve encore un restaurant, un magasin, la gare du fameux train à crémaillère qui y mène et d'autres bâtiments. La Rhune compte plusieurs satellites dont la Petite Rhune (ou Larun Tsiki en basque), Altsanga et Urkilla.
- Nom** : du basque « larrun » (prononcer la[r]oun, le r vibrant), de « larr », pâturage » et de « hun », endroit. C'est donc « le Lieu de Pâtures ». La coupure effectuée en français y a placé faussement un article défini qui n'a pas lieu d'être ici. En basque, lit parfois un seul « r ». En espagnol, on rajoute un accent grave sur le « u ».
- Hauteur de culminace** : 683 m sur un point 222 m tout près du point 227 m vers 3 km au sud
- Isolement topographique** : 17,49 km plus loin que l'Artzamendi, la plus proche montagne plus haute au sud-est, en France

Dangers : aucun

Région : ES/FR (Pyrénées atlantiques autrefois appelées basses Pyrénées), Pays basque, frontière entre trois communes françaises et une commune espagnole. Les trois premières sont Sare, Ascain et Urrugne dans le département des Pyrénées-Atlantique (anciennes Basses Pyrénées ; province basque du Labourd ; région Nouvelle-Aquitaine). La commune espagnole est autonome comme celles du Pays basque espagnol et se nomme la Communauté forale de Navarre. On est ici sur une frontière nationale mais pas culturelle.

Accès : Col de Saint-Ignace (train à crémaillère)
ou : depuis Sare (voire Etxegaraiko Borda), Ascain ou Olhette du côté français
ou : depuis Landa Gaita ou Vent Lizuniaga du côté espagnol

Géologie : Pyrénées atlantiques (Massifs basques ; grès mais bien d'autres roches plus bas)

Difficulté : A – 1a – d/0 – T1 (depuis le Col de Saint-Ignace à pied)

Histoire : le sommet est colonisé dès la préhistoire (des restes funéraires l'attestent). Le train à crémaillère fut en service dès 1938 mais les deux guerres mondiales ont interrompu les travaux pour l'une et l'exploitation pour l'autre. En 1813, la montagne est le dernier bastion où se réfugient les Français lors de la guerre avec l'Espagne et les Anglais. Le 30.09.1859, l'impératrice Eugénie de Montijo et Napoléon III font l'ascension du sommet, péripétie de 25 km sur une journée.

Itinéraires : plusieurs sentiers permettent d'atteindre le sommet, notamment depuis le Col de Saint-Ignace. On peut aussi tout simplement s'y rendre grâce au train à crémaillère.

Spécificité : plus haut point des communes de Sare, Ascain et d'Urrugne ainsi que de la province du Labourd. C'est surtout la plus haute montagne depuis l'Océan Atlantique. Elle est très touristique avec ses installations au sommet et son train à crémaillère.



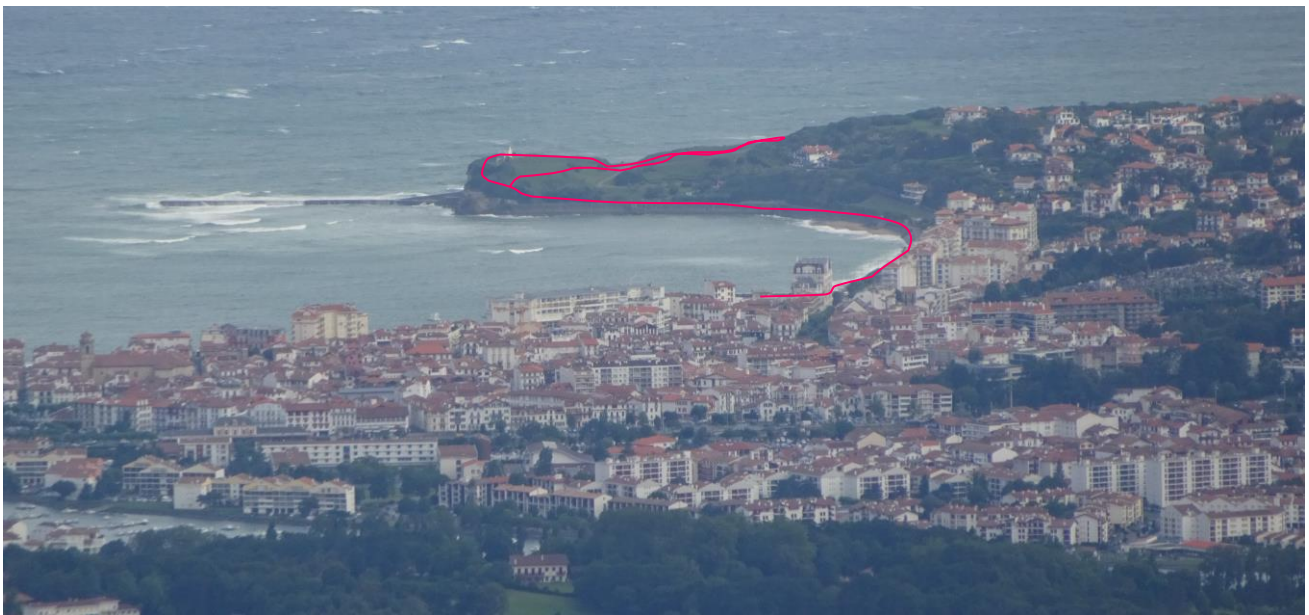
Esnaur

- Portrait** : cône gazonné de 272 m (certains disent 273 m), dépourvu de symbole
- Nom** : du basque « esne », lait, et « aur », devant. Ce nom identifie la montagne à un lieu de pâturage. C'est donc le « Lait Devant ».
- Dangers** : aucun
- Région** : FR (Pyrénées atlantiques autrefois appelées basses Pyrénées), Pays basque, région Nouvelle-Aquitaine, département des Pyrénées-Atlantiques, commune d'Ascain dans la province du Labourd
- Accès** : d'Ascain ou, mieux, de Nausienborda
- Géologie** : Pyrénées atlantiques (Zone Nord Pyrénéenne ; roche sédimentaire sauf erreur)
- Difficulté** : A – 1a – a/0 – T1 (sans doute)
- Itinéraires** : si le chien de la ferme en contrebas ne vous interdit pas l'accès de Nausienborda, vous pouvez monter directement par le flanc de la colline, sinon il est possible de contourner l'itinéraire par ses flancs sauvages et épineux.
- Spécificité** : 2^e plus haute « montagne » de la commune d'Ascain.



La Pointe de Sainte-Barbe

- Portrait : épaule boisée de 20 m, surmontée d'un bâtiment en forme de tour et comptant des bancs. Il s'agit d'une pointe sur le littoral de l'Océan Atlantique, dominé à l'est par des terres un peu plus hautes et surtout par les Pyrénées plus au sud.
- Nom : pour sa forme et en l'honneur de Sainte Barbe. Je lis parfois sans le trait d'union.
- Dangers : aucun
- Région : FR (Pyrénées atlantiques autrefois appelées basses Pyrénées), Pays basque, région Nouvelle-Aquitaine, département des Pyrénées-Atlantiques, commune de Saint-Jean-de-Luz dans la province du Labourd
- Accès : de Saint-Jean-de-Luz, du sud comme de l'est
- Géologie : Pyrénées atlantiques (Zone Nord Pyrénéenne ; flysch marno-calcaire de Socoa)
- Difficulté : A - 1a - a/0 - T1
- Itinéraires : un sentier la traverse.
- Spécificité : très beaux plis géologiques le long du littoral et belle vue mais ce n'est pas vraiment une montagne...



LE MONT SAINT-MICHEL

Portrait : cône rocheux de 78 m (on lit souvent 80 m), recouvert par des bâtiments et surtout une abbaye. C'est une presqu'île (même une île pendant les marées hautes) et un chaînon à lui seul. La statue de l'église abbatiale culmine à 170 m au-dessus du rivage.

Nom : du latin « mons », montagne, et de l'archange biblique, du fait qu'un évêque aurait eu une vision de l'ange qui lui aurait demandé d'y construire un oratoire (fait en l'an 708). Le nom de la commune du même nom compte un trait d'union de plus. Jusqu'en 709, cette colline était connue sous le nom de Mont Tombe (du latin « mons », mont, et « tomba », élévation). Lorsque Charlemagne a choisi Saint Michel comme patron de son empire, le Mont Tombe devint le Mont-Saint-Michel-au-péril-de-la-Mer.

Hauteur de culminace : 78 m sur... la mer ! C'est une montagne à 100% de ce point de vue ! C'est ma 1^{re} montagne dont l'altitude coïncide avec la hauteur de culminace.

Dangers : aucun

Région : F (massif armoricain), Normandie, département de la Manche, commune de Mont-Saint-Michel

Accès : Avranches → Pontaubault → Mont-Saint-Michel → bus navette jusqu'au pied du Mont Saint-Michel

Géologie : intrusion au sein d'une ancienne chaîne de montagne, le massif armoricain (granite)

Difficulté : A – 1a – a/0 – ? (T1 sans doute, escaliers)

Histoire : cf. paragraphe détaillant le nom de la montagne ci-dessus

Itinéraires : on l'atteint en visitant l'île et son abbaye.

Spécificité : la baie du Mont Saint-Michel est le théâtre des plus grandes marées de toute l'Europe continentale avec parfois 15 m de différence entre basse et haute mer. Elle est classée au « Patrimoine mondial » de l'Unesco depuis 1979. C'est le plus haut point de la commune du même nom.



LE CHÂNON DE L'OLYMPIABERG

Il s'agit en réalité de la moitié nord-ouest de la ville de Munich et non d'un chaînon montagneux à proprement parler.



L'OLYMPIABERG / DER OLYMPIABERG

- Portrait : dôme de 565 m, doté d'une place avec une plaquette posée sur une stèle (contenant les coordonnées du lieu et le point géodésique).
- Nom : de l'allemand « olympia », des [jeux] olympiques, et « Berg », montagne. C'est donc la Montagne Olympique (ou la Colline Olympique). En effet, la colline est au cœur du site construit pour les jeux olympiques tout en le dominant.
- Dangers : aucun
- Région : D (Bavière), district de Haute-Bavière dans l'État libre de Bavière, commune de Munich (München). La plaine de l'Isar, la rivière qui traverse la région, se jette dans le Danube.
- Accès : directement de Munich (München)
- Géologie : Hautes plaines de Haute-Bavière (colline artificielle faite des gravas des bombardements de la 2^e guerre mondiale. La terre locale est faite de sédiments).
- Difficulté : A - 0 - a/0 - T1
- Histoire : le site accueille le parc olympique qui fut construit pour les jeux olympiques de 1972.
- Itinéraires : un sentier le traverse et on le parcourt facilement lors d'une ballade dans le parc.
- Spécificité : certains disent que c'est la plus haute colline de Munich, mais il y a le Warnberg à l'altitude de 575 m qui l'est. Colline artificielle faite des gravas des bombardements de la 2^e guerre mondiale. La tour à côté de 291 m de haut est la plus haute construction de Munich et possède un restaurant tournant.

LE CHÂNON DU BENEDIKTENWAND

Ce petit massif culminant à 1801 m s'étend du Kochelsee (un lac) à l'ouest à Lenggries (une commune dans une vallée) à l'est et de Jachenau (un lieu-dit dans un vallon) au sud à Königsdorf (une ville dans une plaine) au nord.



Le Brauneck / Das Brauneck (Point culminant, antécime avec la croix)

Portrait : dôme gazonné de 1555 m doté d'une très haute croix métallique décorée et encerclée de murets arrondis. Le véritable point culminant, quelques mètres quasi à plat à l'ouest compte quelques éléments artificiels, notamment une sorte de stèle, peut-être lié une conduite ou une infrastructure souterraine. Un large chemin traverse les deux zones. On trouve un restaurant en contrebas au sud. Ce sommet est entouré de différents sommets plus ou moins importants (certains sont bien marqués et dotés d'une croix) dont un satellite, le Schrödelstein, 7 mètres plus bas en altitude.

Nom : de l'allemand « braun », brun, « Eck », coin. C'est donc « le Coin Brun », pour son aspect.

Dangers : aucun

Région : D (Préalpes bavaroises), district de Haute-Bavière, arrondissement de Bald Tölz-Wolfratshausen, commune de Lenggries. On est ici dans la vallée de l'Isar (Isarwinkel) en Bavière.

Accès : depuis Lenggries par un téléphérique et un court chemin (ou du bas par un chemin)

Géologie : Préalpes bavaroises, Jura proche de l'Helvétique (formation d'Allgäu ; calcaire)

Difficulté : A - 0 - a/0 - T1 (avec le téléphérique)

Histoire : plusieurs téléskis en font une station de ski et d'été depuis le XX^e siècle (ski, ski de randonnée, marche, vélo, vélocross, parapente...). Le téléphérique principal date de 1957 et le lac d'accumulation pour faire la neige artificielle date de 2012. Un livre sur le domaine a été réalisé en 2008. La nouvelle croix sommitale date du 28.08.2017.

Itinéraires : il ne reste plus beaucoup à marcher si on prend le téléphérique mais il existe différentes combinaisons de sentiers plus ou moins longs pour atteindre ou traverser le sommet.

Spécificité : lieu très touristique pour toute sorte de gens et jolie vue au sommet puisqu'on est entre la plaine de Bavière et les Alpes bavaroises.

LE CHAÎNON DU PIC PIKES

Le chaînon du Pic Pikes dans le massif du même nom dans le Front Range dans les Montagnes Rocheuses aux USA s'étend du lac Mason Reservoir à Cascade et de Colorado Springs à Midland.



LE PIC PIKES / THE PIKES PEAK

- Portrait** : dôme rocailleux de 4301 m (on lit aussi 4302 m), doté à son sommet d'un restaurant, d'un parking, d'une « gare », d'un magasin de souvenirs et de plusieurs terrasses et plaquettes informatives. Une route et un train à crémaillère (fait à partir des savoirs suisses, et en partie en Suisse) permettent d'accéder au sommet.
- Nom** : de l'anglais « peak », pic, et de Zebulon Montgomery Pike (un lieutenant détaché par le président des USA Jefferson pour déterminer les nouvelles frontières de l'ouest du pays au début du XIX^e siècle et qui tenta, en vain, l'ascension du sommet pour le faire). Le major Stephen H. Long, qui réussit la 1^{re} ascension avec le docteur Edwin James, voulut nommer le sommet d'après le nom de ce dernier mais le nom « Pikes Peak », autrefois écrit « Pike's Peak » (marque du génitif en anglais) était déjà définitivement adopté. On devrait dire « le Pic de Pike ».
- Hauteur de culminance** : 1679 m (on lit aussi 1686 m, je dirais 1683 m, selon mes calculs) sur le Lac George (the Lake George en anglais), ce qui en fait une montagne ultra-proéminente.
- Isolement topographique** : 98 km plus loin que la plus proche montagne plus haute que lui, le Mont Evans (Mount Evans en anglais), au nord-ouest
- Dangers** : aucun
- Région** : USA (Front Range dans les Montagnes Rocheuses, ou Rocky Montains en anglais, dites aussi Rocheuses, ou Rockies en anglais), État du Colorado, comté d'El Paso (sur la ville de Colorado Springs)
- Accès** : Colorado Springs → Manitou Springs → sommet du Pic Pikes

Géologie : Montagnes Rocheuses méridionales, Front Range (batholite du Pic Pikes : massif de roches magmatiques à la base du Pic Pikes ; granite)

Difficulté : A - 0 - a/0 - aucune (en voiture ou en train)

Histoire : la 1^{re} ascension avérée est celle du docteur Edwin James et du major Stephen H. Long le 14.07.1820 (la tentative échouée en raison d'un blizzard de Zebulon Montgomery Pike date du 24.11.1806). Ce que l'on nomme « la ruée vers l'or de Pikes Peak » eut lieu de 1858 à 1861. Depuis 1916, chaque été, une course de côte a lieu (dite « Pikes Peak International Hill Climb »). La route fut construite une année plus tôt, sur l'initiative de Spencer Penrose, le propriétaire d'un hôtel. Rea Lentz monta jusqu'au sommet le 12.08.1916 en 20 minutes, 55 secondes et 6 centièmes (il est en 1^{er} sur le palmarès du « Penrose Trophy », il avait alors 22 ans).

Itinéraires : en venant grâce à la route, en voiture, il n'y a plus qu'à monter de quelques centimètres sur l'un des petits blocs de pierre du parking. Il existe cependant de multiples combinaisons de sentiers permettant de se rendre au sommet à la force de ses jambes.

Spécificité : 30^e sommet le plus haut du Colorado (31^e ou 32^e selon les considérations...) et des Montagnes Rocheuses et donc des USA (Alaska excepté). C'est le plus haut point d'El Paso et de la région de Colorado Springs. C'est aussi la 2^e montagne la mieux définie (la 2^e plus proéminente et la 5^e plus isolée) des Montagnes Rocheuses après le Mont Elbert (si on compare les altitudes, les rayons de dominance et les hauteurs de culminance). La course de côte est la 2^e plus ancienne course automobile des USA (après les 500 miles d'Indianapolis). Les installations de Pikes Peak sont aussi les plus hautes des USA (selon leur site, il s'agirait du plus haut train à crémaillère du monde), mais la route n'est pas la plus haute du continent nord-américain puisqu'une route plus haute se trouve sur le Mont Evans, sur laquelle a lieu aussi une course de côte...). Sommet de plus de 14'000 pieds le plus à l'est de la Front Range et donc des Montagnes Rocheuses, de tous les USA et même du continent nord-américain !



LE CHAÎNON DU PLATEAU DU KOKE'E PARK

Le Koke'e Park sur l'île de Kauai dans l'archipel d'Hawaï est en amont du Waimea Canyon qu'il domine. Ce chaînon comprend donc tous les reliefs inférieurs de la mer au Koke'e Stream.



Le Puu Hina Lookout

Portrait : épaule boisée sur le flanc ouest du Waimea Canyon (dit « le Grand Canyon du Pacifique »), dotée d'une terrasse (et d'un parking en contre-bas), de 1034 m, dominée par plusieurs autres points en bordure du Waimea Canyon. On le considère parfois comme le point de vue le plus haut sur le Waimea Canyon, mais le Waimea Lookout (que l'on n'a juste pas atteint) est plus haut de deux mètres. D'autres points vers le nord sont d'ailleurs plus hauts.

Nom : de l'anglais « lookout », point de vue, et du nom de lieu hawaïen Puu Hina (que l'on écrit aussi Pu'u Hina ou Pu'u HinaHina) dont je ne connais pas la signification. Je n'ai francisé que l'article... On pourrait l'appeler « Le Belvédère du Puu Hina Hina ».

Dangers : aucun

Région : USA (archipel d'Hawaï), État d'Hawaï (Aloha State), île de Kauai, comté de Kauai, « commune » de Waimea, Waimea Canyon

Accès : Waimea par la Highway 550 (ou 50 et 55), entre les balises 13 et 14 miles

Géologie : point chaud d'Hawaï, chaîne sous-marine Hawaï-Empereur (expansion du volcan éteint de Kauaïkini, le plus haut point de l'île et le plus vieux de l'archipel d'Hawaï ; roche volcanique)

Difficulté : A - 0 - a/0 - aucune (en prenant la voiture)

Itinéraires : à part la route et le parking le joutant, il n'y en a pas vraiment...

Spécificité : le point de vue le plus typique sur le Waimea Canyon, du moins avec le Waimea Lookout. Notons que je n'indique pas dans cet ouvrage l'antécime de l'Arche Turret et l'antécime du Lower Viewpoint dans les Arches Délicates dans le Parc des Arches de l'Utah aux USA (effectués quelques jours plus tard) car inférieures à 30 m de hauteur de culminace et au milieu d'un « coteau ».

« Le Sommet des Waipoo Falls »

- Portrait** : petit dôme boisé d'altitude inconnue (inférieure à 1000 m) aux abords du Waimea Canyon, sur le parcours du « canyon trail », d'une hauteur de culminance dépassant 30 m (voire les 40 m) à mon avis et d'environ 975 m d'altitude d'après mes estimations, dépourvu de symboles (mis à part des signes gravés sur la roche facilement érodable)
- Nom** : anonyme sur les cartes, ce n'est pas le nom le plus approprié, d'où les guillemets. Je l'ai nommé ainsi, car il est le dernier point de vue marquant sur le Waimea Canyon avant d'atteindre une petite chute d'eau précédant les Waipoo Falls. « Waipoo Falls » en anglais signifie les chutes de Waipoo (d'un nom hawaïen qui signifierait eau principale, puisqu'il s'agit de la source principale de la rivière du Waimea Canyon). On écrit aussi « Waipo'o Falls ». J'ai francisé quelque peu le nom par simplicité.
- Dangers** : aucun (fortes pentes, si on s'éloigne du sentier ou s'il pleut).
- Région** : USA (archipel d'Hawaï), État d'Hawaï (Aloha State), île de Kauai, comté de Kauai, « commune » de Waimea, Waimea Canyon
- Accès** : Waimea par la Highway 550 (ou 50 et 55), entre les balises 13 et 14 miles
- Géologie** : point chaud d'Hawaï, chaîne sous-marine Hawaï-Empereur (expansion du volcan éteint de Kauaikini, le plus haut point de l'île et le plus vieux de l'archipel d'Hawaï ; roche volcanique)
- Difficulté** : B – 1b – b/v – F (sur le parcours du « canyon trail »)
- Itinéraires** : un sentier le traverse.
- Spécificité** : beau point de vue sur le Waimea Canyon lors du « canyon trail », comme on le voit ci-dessous (au 2^e plan le Waimea Lookout).



LE CHAÎNON DU MONT AIGUILLE

Le chaînon du Mont Aiguille est entouré à l'ouest de la Plaine de la Queyrie et la Brôme (une rivière), au nord par le Pas de la Selle et le Ruisseau des Pellas, à l'est par l'Ebron (une rivière) et au sud par le Bès (une rivière) et le Ravin de Combe Folle. Il comprend notamment la Montagne du Glandasse, la réserve naturelle des Hauts Plateaux du Vercors ainsi que le Cirque d'Archiane et sa réserve biologique.



LE MONT AIGUILLE

- Portrait** : excroissance rocheuse de 2087 m, dotée d'un pauvre cairn et d'un rond métallique au sol (reste d'une croix ?). Cette montagne large et massive, compte deux autres bosses sommitales : l'une à 2071 m à l'ouest et l'autre à 2024 m au sud-ouest. Son pourtour compte différentes éminences plus ou moins marquées, secondaires pour la plupart, étant donnés les noms que l'on trouve sur la carte : Rocher de Pansaret, Grosse Pierre, Pierre de Quatre Heures, le Beca, Côte de la Doux, Côte de Peyre-Rouge (et Point 1097), le Pey, les Aiguilles, Tête de Gaudissart.
- Nom** : en référence à sa forme, surtout du nord-est. Au Moyen-Âge, il se nommait en latin « Mons Inaccessibilis », soit le mont inaccessible, réputé donc inaccessible. On trouvait aussi la dénomination « Supereminet Inuius », il se dresse inaccessible. Après sa 1^{re} ascension historique, il fut baptisé « l'Aiguille-Fort ».
- Hauteur de culminace** : 460 m sur le Col de l'Aupet
- Dangers** : fortes pentes, parois et chutes de pierres
- Région** : F (massif du Vercors), région Auvergne-Rhône-Alpes, département de l'Isère, commune de Chichilianne (au nord et à l'est, passe la frontière des communes de Saint-Michel-les-Portes et Saint-Martin-de-Clelles).
- Accès** : Grenoble → Chichilianne → Richardière voire plus haut
ou : Grenoble → Saint-Michel-les-Portes → parking des Fréchinets
- Géologie** : Massif du Vercors, Helvétique (domaine subalpin ; calcaire)
- Difficulté** : G – 3c – f/!⊕! – PD+ (on lit aussi PD ou AD- avec escalade en 4a).

Histoire : 1^{re} ascension le 26.06.1492 par Antoine de Ville, seigneur lorrain de Domjulien et Beaupré et capitaine du roi, accompagné selon les sources de 7 hommes ou d'une vingtaine d'hommes plus un notaire, sur ordre du roi français Charles VIII (on y cite notamment Raynaud, escalleur du roi, Cathelin Servet, maître tailleur de pierres de l'église Sainte-Croix de Montélimar, Pierre Arnaud, maître charpentier de Montélimar, Guillaume Sauvage, laquais, Jean Lobret, habitant de Die, François de Bosco, aumônier). Cet exploit réalisé à l'aide de pitons et d'échelle est considéré comme l'acte de naissance de l'alpinisme. Avant la 1^{re}, le Mont Aiguille était entouré de légendes. La 2^e ascension ne sera effectuée qu'en 1834 par des habitants des villages situés en contrebas dont Jean Liotard qui finira seul l'ascension (!) (ouvrant ainsi la voie normale actuelle). Le 27.08.1957 puis le 22.03.1960 (sur skis !), Henri Giraud, chef pilote à l'Aéro-Club du Dauphiné et aviateur en montagne hors pair, fut le seul à jamais avoir atterri sur la prairie sommitale du Mont Aiguille (il réalisa par la suite de nombreux atterrissages avec passages). De multiples voies d'assez difficiles à extrêmement difficiles (voire plus) ont été ouvertes sur les flancs du Mont Aiguille :

- Les Tubulaires, le 04.06.1922 par Max Lughinbühl, Léon Zwingelstein ;
- La Vierge (voie normale), le 06.06.1922 par Y. Millière, J.-P. Loustalot, Max Lughinbühl, Léon Zwingelstein (ces deux derniers étant ceux d'avant...);
- Voie Freychet (peut-être la voie des 1^{re} ascensionnistes à l'aide d'une échelle au début, alternative à la voie normale), le 23.08.1929 par Capitant, Courtial, Jean Freychet, Magnan (Jean Freychet est décédé après une chute de la cordée) ;
- Voie Carel-Vercesi (variante peu parcourue de la voie Freychet), le 25.05.1947 par A. Carel, Fr. Vercesi ;
- La Couronne, le 09.01.1950 par A. Barbezat, R. Duplat, R. Paret, G. Vignes ;
- Pilier nord-est, les 01-02.04.1950 par les mêmes avec E. Barral à la place de R. Paret ;
- Voie du 29 mai (classique dans les années 70-80), le 29.05.1951 par S. Coupé et G. Lyan ;
- Voie Couzy-Desmaison, le 22.04.1957 par S. Couzy et René Desmaison ;
- Pilier sud, le 01.06.1952 (sortie par la facette sud-est) par Serge Coupé, A. Cornaz (sortie directe par Serge Coupé et M. Mariet le 08.06.1958, grand classique) ;
- Pilier sud-ouest : 17.08.1957 par A.-M. Chenet, S. Coupé, R. Vivet (variante de départ ouverte par J.-L. Bernezat et M. Reboul en 1957) ;
- Face sud-ouest, le 05.07.1959 par S. Coupé et A. Parat ;
- Voie des Etudiants, les 20-21.08.1960 par J.-L. Bernezat et J.-C. Lassalle ;
- Directe nord-ouest le 25.03.1963 par J.-P. Paris et Y. Seigneur ;
- La Tour des Gémeaux (la plus parcourue après la voie normale), le 25.05.1963 par B. Clunet-Coste et J.-C. Planchon ;
- La Directissime, le 26.09.1965 par G. Cretin, M. Robert et A. Rebreyend ;
- Voie Bois-Desmaison-Grandmont, par ces trois grands alpinistes en 1966 ;
- Voie Livanos-Brès-Vaucher, par ces trois grands alpinistes en 1966 ;
- Le Grand Gendarme, par J.-L. Bernezat et P. De Galbert en 1969 ;
- Les Diabes (voie historique), par C. Baudet, H. Desmoulins, F. Diaféra et J. Durand en 1970 ;
- La Vierge (directe du bas), le 20.09.1970 par G. Guichardon et H. Desmoulins ;
- Eclipse, le 02.11.1970 par F. Diaferia, F. Pelatan et P. Salomez ;
- Voie du II Brumaire, le 02.11.1970 par A. Charbonnier, R. Hérin, J.-J. Lainez ;
- Les Présidents, le 02.06.1974 par G. Cretin, B. Couture, P. Exertier et A. Rebreyend ;
- Voie de la Renfougne, le 30.08.1974 par Ph. Alphonse, J.-P. Demargne, A. de Landtsheer, F. Doublet, J. Levasseur et J.-P. Roche ;
- Les Grands Navires, le 12.06.1979 par François Diaferia, Claude Remy, Yves Remy et G. Vionnet-Fuasset ;
- Machiavélic, le 21.07.1983 par C. Emery et F. Petiot ;
- Tête en l'air, le 06.08.1983 par J. Carles et F. Petiot ;

- Coluche, le 28.06.1986 par J. Carles et F. Petiot ;
 - Voie de descente actuelle : équipement pour les rappels dès 1989 et remplacé par des goujons en 1991 puis par des scellements en 2019 ;
 - Trilio, le 11.04.1992 par les Suisses Claude Remy et Yves Remy (G. Martin, H. Martin, G. Sabin et E. Sabin ont ouvert la voie nommée Voyage au fil du Temps qui la rejoint)
 - Etat d'âme, par A. Rebreyend et H. Delacour en 1992 ;
 - Voie du 500^e anniversaire (les amateurs de base-jump s'élançant presque à son sommet), tracée et équipée par Alain Rebreyend en 1992 (Pierre Béghin et Christophe Profit l'ont "inaugurée" le 26.06.1992) ; à noter également que Pierre Tardivel a skié la voie des Tubulaires le 27.01.1992 pour fêter le 500^e anniversaire ;
 - Voie des Etudiants Surdoués (variante de la Voie des Etudiants), par G. Grindler, B. Moine et D. Terrier en 1994 ;
 - Zig Zag (variante de la Tour des Gémeaux), le 01.11.1995 par G. Martin et H. Martin ;
 - Happy Birthday Mugo, le 01.10.2006 par B. Angelin et D. Grange.
 - Che Tio, que tal ?, le 23.08.2000 par B. Petiot et G. Petiot.
- Notons pour terminer qu'un important éboulement s'est produit au printemps 2022 dans la zone de la Voie des Tubulaires aujourd'hui dangereuse.

Itinéraires : la voie normale (PD+) remonte le versant nord-ouest par un labyrinthe facilement identifiable sur place (spits, câbles, traces de crampons...) mais inimaginable lorsqu'on regarde la montagne à son pied, de face ou de loin. On peut la parcourir sous forme d'escalade, de via ferrata, de mixte des deux ou de voie alpine... La descente (PD) se fait généralement par une voie faite pour cela, exigeant deux grands rappels, passant en partie par l'ancienne voie des Tubulaires, en partie par d'autres voies. La voie Freychet est une alternative mais plus vraiment parcourue (AD). Pour les grimpeurs, il existe bien évidemment toutes les voies citées ci-dessus (de difficiles à extrêmement difficiles voire plus, avec parfois même des passages en artificiel).

Spécificité : sommet extrêmement emblématique du Vercors, de France et même des Alpes. Sommet historique comme vu ci-dessus. Sommet en plein cœur également d'une réserve naturelle. Grand spot d'escalade. Plus haut point des communes alentours.

LE CHAÎNON DU GRAND FERRAND

Le chaînon du Grand Ferrand s'étend du Col du Bouffet au sud au Col du Drouillet au nord et de la Ribière à l'est (une rivière) au Lunel à l'ouest (une rivière). Il fait partie du Massif du Dévoluy.



La Tête du Jas des Arres (Point culminant, antécime sud)

Portrait : bosse gazonnée de 1967 m, sans symbole, un peu déchiquetée à l'ouest et dotée d'une grosse antécime herbeuse au sud. C'est un satellite secondaire de la Tête de Merlant à 2001 m, de l'autre côté du Collet et elle-même satellite de la Crête du Vallon, satellite du Haut Bouffet (dit aussi l'Aiguille) à 2161 m.

Nom : en référence à sa forme et à sa position sur un ancien abri (« jas » désignerait un gîte). C'est peut-être « la Tête du Gîte des Arres ».

Dangers : aucun

Région : F (Massif du Dévoluy), région Provence-Alpes-Côte d'Azur, département des Hautes-Alpes, commune du Dévoluy (ancienne commune de la Cluse)

Accès : Grenoble → Mens → Saint-Disdier → Col du Festre
ou : Sisteron → Veynes → Col du Festre

Géologie : Massif du Dévoluy, Helvétique (massifs subalpins ; marne)

Difficulté : B - 1b - b/0 - T2

Itinéraires : depuis le Col du Festre, on peut remonter un sentier puis des traces jusqu'au Collet. On suit ensuite le dos herbeux jusqu'à l'antécime sud puis le vrai sommet (T2). On peut aussi venir depuis l'autre côté du collet par le vallon plus parcouru (un peu plus long, plus ou moins la même difficulté). Depuis les Prés du Col, il est possible de remonter la pente raide jusque près du point culminant (T3). On peut aussi escalader l'arête nord ouest ou l'atteindre de différentes manières selon moi, mais je n'en sais pas plus (F ?). Le sommet se parcourt à skis de randonnée ou à raquettes (PD) lorsqu'il y a la neige.

Spécificité : sommet secondaire entre deux petits vallons. Il se fait en saison neigeuse avec des skis ou des raquettes.

LE CHAÎNON DE LA POINTE PERCÉE

Le chaînon de la Pointe Percée est la partie principale de la Chaîne des Aravis. Il est délimité à l'est par la plaine de l'Arve, à l'ouest par le Col de la Colombière, au nord par Cluses et au sud par la Combe de la Grande Forclaz.



LA POINTE PERCÉE

(POINT CULMINANT, AVANT-SOMMET SUD, AVANT-SOMMET NORD)

- Portrait** : protubérance rocheuse de 2750 m. Le point culminant compte comme une place de bivouac entourée de pierres et juste à côté au sud une grande croix en bois sculptée et portant une belle boîte en bois renfermant une inscription et un carnet de passage (la croix est accompagnée d'une tige métallique légèrement plus haut pour l'abriter de la foudre). On y trouve aussi une borne. L'avant-sommet nord compte aussi une place de bivouac contre deux gros rochers formant son faîte, mais il compte surtout une petite croix métallique donnant sur Sallanches. L'arête nord compte un gendarme très caractéristique nommé Le Doigt. Son prolongement, sur la crête nord, compte différentes éminences anonymes. La Pointe de Rouelletaz à 2077 m au nord-ouest est un satellite de la Pointe Percée.
- Nom** : en référence à sa forme (il y a un trou dans son arête nord).
- Hauteur de culminance** : 1640 m au-dessus du sud du Pont d'Arbon. C'est donc un sommet ultra-proéminent.
- Isolation topographique** : 17,66 km plus loin que la Tête à l'Ane
- Dangers** : fortes pentes, quelques courtes parois et rares chutes de pierres
- Région** : F (chaîne des Aravis), région Auvergne-Rhône-Alpes, département de Haute-Savoie, tripoint communal entre les communes du Reposoir, du Grand-Bornand et de Sallanches.

Accès : Annecy → Grand-Bornand → Col des Annes (ou les Troncs)
ou : Cluses → Grand-Bornand → Col des Annes (ou les Troncs)
ou : Sallanches → Les Planes ou Lintre voire plus haut

Géologie : Chaîne des Aravis, Helvétique (massifs subalpins ; calcaire)

Difficulté : D – 2b – f/!!!! – T4 ou T5

Histoire : 1^{re} ascension officielle effectuée par Louis Maquelin et deux compagnons en 1865. Pourtant le sommet a été gravi avant car il semblerait qu'une croix en fer y fut érigée au Moyen Âge pour faire des expiations et le sommet lui-même s'appela ainsi pendant un temps « la Croix de Fer ». La croix sommitale récente fut installée en 1996 en mémoire des moines de Tibhirine assassinés en Algérie. Le 27.10.1903, J. Cevey et F. Genecand ouvrirent l'Arête du Doigt en évitant le ressaut sommital par le versant sud. Le 25.06.1944, Anchiéri et Boivin ouvrirent cette voie par une sortie à droite dans le ressaut sommital. En 1965, Y. Pollet-Villard et un compagnon ouvrirent une sortie directe de cette voie. Le grand anneau visible paraît-il au sommet des Cheminées de Sallanches dateraient de 1911 où ils auraient essayé de placer une table panoramique de 300 kg ! Le 04.02.1913, la Pointe Percée fut gravie pour la 1^{re} fois en hiver par Marcel Brunet et Louis Casaï. La Paroi de Gramusset (au sud-ouest), a vu l'ouverture de nombreuses voies d'escalade : *Chemin de l'Inespoir* ouverte par Daniel Chauchefoin et Pierre Tardivel en 1972, *Voie Gaillard* ouverte par Merminod et Poulaz en 1972, *l'Arête Sud-Ouest* ouverte par Mermillod et Mermillod, Le Touzé et Cantarel en novembre 1977, *La Rampe* ouverte par Georges Gauthier et Jean Sésiano en septembre 1987, *Delicatessence* ouverte par Thierry Périllat et Pascal Strappazzon en 1989, *Destination Univers* ouverte par Gérard Hopfgartner et Michel Piola en 1989, *La rampe à Gaston* ouverte par Gaston Hoparterre et Michel Piola en 1990, *Un jour parfait* ouverte par Thierry Périllat et Vincent Sprungli en 1990, *Mèche Rebelle* ouverte par Thierry Périllat et Alexandre Périnet en 1990, *l'Inconnu de Toscane* ouverte par Michel Piola et Thierry Périllat en juin 1991, *Zauberberg* ouverte par Michel Piola et Stéphane Schumacher en octobre 1994, *Le partage du monde* ouverte par Gérard Hopfgartner, Michel Piola et Jean-Pierre Seydoux en 1995, *Sens Unik* ouverte par Michel Piola et Benoît Robert en 1996, *Quelque chose de Buenos Aires* ouverte par Michel Piola et Benoît Robert en 1997, *Sorry Angel* ouverte par Michel Piola et Stéphane Schumacher en 1997, *l'Ombre Chinoise* ouverte par Michel Piola et Benoît Robert en octobre 1997, *Entre deux mondes...* ouverte en août et septembre 2010 par Yann Borgnet et Kevin Peyre. Le versant ouest fut descendu à ski pour la 1^{re} fois par Pierre Tardivel le 16.02.1986 (des variantes existent dont *la Voie Chauchefoin* et *la Voie Bibollet-Josserand*). Le versant nord compte la voie *Ça rigole dans les cannelures* ouverte par François Viret et un compagnon en été 1990, la voie *Jeu de Paume* ouverte par le bas par Michel Piola et Benoît Robert en 1999 et la voie *Lagopède* ouverte du bas par Gilles Brunot et Stefan Sporli le 26.08.2015. Le versant nord-ouest compte la voie nommée *La Voie du Trou* ouverte par Joël Collomb-Patton, Jean-François Exertier et Philippe Davied le 20.06.1996, la voie *Goûter à Gramusset* ouverte du bas par Hervé Chappaz et Philippe Davied en 2001 et la voie *Le Vortex* ouverte du bas par Gilles Brunot en solo autoassuré les 24 et 26 août 2016 (en mémoire de Stefan Sporli). L'arête sud fut parcourue en février 2012 par Antoine Morel et Gil Baptiste en aller-retour, sans doute avant déjà (du moins des variantes et en été). La face ouest-nord-ouest fut parcourue peut-être pour la 1^{re} fois en hivernale par Valentin T. Fleury et Florent Dulac le 23.11.2014 (variante de voies dont la voie dite Bibollet-Josserand). Philippe Davied et Vincent Magnin ouvrirent la voie *Le Sirop pour machin* en 2015. Le 25.04.2018, Eric Guilhot et Sylvain Meyet ouvrirent la face est directe à ski. Patrick Gabarrou, Azélie Hudry, Clovis Pauvin et Cyril Ponti ouvrirent en 2018 la voie *Heididoune* en pleine face nord-ouest.

Itinéraires : La face ouest compte la voie normale (cotation officielle entre T4 et T5). Elle se fait également en bonne partie à ski de randonnée. La Paroi de Gramusset (au sud-ouest), compte au moins 17 voies d'escalade extrêmement difficiles, comme cela a été décrit au paragraphe précédent. Différentes variantes de ski raide existent dans le versant ouest ou le sauvage versant est. Le versant nord compte trois voies d'escalade très difficiles décrites également ci-avant. Le versant nord-ouest compte trois voies d'escalade de grande difficulté également, aussi citées ci-avant. Les Cheminées de Sallanches au sud sont sûrement le plus bel itinéraire de simple randonnée sur ce sommet (possibilité d'encordement pour les moins habitués ou ceux qui ont peur du vide ; cotation officielle : T5). L'arête sud est un peu plus difficile (cotation officielle AD). Il y a encore d'autres variantes sur ce sommet dont évidemment l'Arête du Doigt est certainement une superbe alternative alpine pour les grimpeurs.

Spécificité : plus haut point des communes du Reposoir, du Grand-Bornand et de Sallanches ainsi que de toute la Chaîne des Aravis. Point le plus au sud de la commune du Reposoir. Montagne la plus à l'est de la commune du Grand-Bornand. Sommet emblématique de la région, comptant plusieurs voies d'escalade sur ses flancs. 5^e sommet le plus proéminent des Alpes françaises.

La Pointe des Delevrets **(Point culminant, 1^{re} antécime et 3^e antécime)**

Portrait : épaule boisée de 1966 m, sans symbole. Il est précédé d'une longue crête passant par plusieurs sommets secondaires et un sommet anonyme (qui paraît plus haut, voir ci-après) dominant la Tête des Annes, satellite secondaire.

Nom : du français pour sa forme et peut-être qu'elle était empruntée souvent par des personnes du nom de Delevrets.

Dangers : aucun

Région : F (chaîne des Aravis), région Auvergne-Rhône-Alpes, département de Haute-Savoie, frontière entre les communes du Reposoir et celle du Grand-Bornand

Accès : Annecy → Grand-Bornand → Col des Annes (ou les Troncs)
ou : Cluses → Grand-Bornand → Col des Annes (ou les Troncs)

Géologie : Chaîne des Aravis, Helvétique (massifs subalpins ; calcaire et grès)

Difficulté : B – 1b – b/0 – T2 (?)

Itinéraires : Un chemin le traverse en contrebas d'où on gagne le sommet par une pente buissonneuse facile. On peut aussi suivre la crête par un parcours légèrement plus alpin. On y vient aussi à ski de randonnée ou à raquettes semble-t-il.

Spécificité : sommet souvent signalé comme étant sur le parcours de la cabane ou du sommet de la Pointe Percée mais en réalité le chemin passe tout près en contrebas.

Le Point 1950 (Point culminant, antécime est)

- Portrait : mur boisé de 1950 m, sans symbole, constitué de deux sommets rapprochés (que je nomme l'antécime est pour l'un) et d'une antécime ou deux à l'ouest. Il domine la Tête des Annes, satellite secondaire au nord. C'est un satellite de la Pointe des Delevrets.
- Nom : je n'en ai pas trouvé et l'ai nommé ainsi d'après sa cote sur les cartes.
- Dangers : aucun
- Région : F (chaîne des Aravis), région Auvergne-Rhône-Alpes, département de Haute-Savoie, commune du Grand-Bornand
- Accès : Annecy → Grand-Bornand → Col des Annes (ou les Troncs)
ou : Cluses → Grand-Bornand → Col des Annes (ou les Troncs)
- Géologie : Chaîne des Aravis, Helvétique (massifs subalpins ; calcaire et grès)
- Difficulté : C - 1c - a/! - T3 (?)
- Itinéraires : des traces de passage permettent d'accéder à la crête sommitale en partant des environs de la Tête des Annes. Il faut chercher un peu voire utiliser les mains mais très peu. Les autres flancs sont très escarpés.
- Spécificité : sommet semble-t-il pas mal délaissé quoique...

LE CHAÎNON DE LA TÊTE DE LA CICLE

Le chaînon dont il est question ici se trouve dans le Beaufortain. Il s'étend du Col de la Cicle au Col du Joly et du vallon de Contamines-Montjoie et celui de Hauteluce.



LA TÊTE DE LA CICLE (POINT CULMINANT, AVANT-SOMMET OUEST, POINT 2432 ET GENDARMES)

- Portrait** : tétraèdre rocailleux de 2552 m, doté d'un grand cairn. On trouve un avant-sommet vers le sud-ouest, quelques mètres plus bas et plusieurs sommets intermédiaires sur l'arête nord dont un, le Point 2432, est coté et compte un triangle géodésique.
- Nom** : en référence à sa forme et à sa position sur une brèche locale (« ciclaz » en ancien français). Par la suite, « Cicle » se lit parfois « Gicle », comme sur les cartes suisses...
- Dangers** : fortes pentes et rares chutes de pierres
- Région** : F (massif du Beaufortain), région Rhône-Alpes, tripoint communal entre les communes de Contamines-Montjoie (département de la Haute-Savoie), de Beaufort (département de la Savoie) et de Hauteluce (département de la Savoie)
- Accès** : Martigny → Trient → Le Châtelard → Vallorcine → Col des Montets → Chamonix-Mont-Blanc → Les Houches → Saint-Gervais-les-Bains → Contamines-Montjoie → remontées mécaniques des Contamines
ou : Martigny → Trient → Le Châtelard → Vallorcine → Col des Montets → Chamonix-Mont-Blanc → Saint-Gervais-les-Bains → Megève → Hauteluce → Col du Joly
- Géologie** : massif du Beaufortain, Helvétique (nappe de Roselette ; gneiss)
- Difficulté** : B – 1b – f/!! – T3
- Itinéraires** : le versant sud-est offre la voie normale. Il y a également le parcours nord, l'Arête du Cyclotouriste, qui est possible (PD) mais pas de tout repos. Il existe deux voies d'escalade pour atteindre élégamment son sommet : une par l'Éperon de la Cicle (AD+) et une par la voie nommée « Naïa is Back » (TD-).

Spécificité : point le plus au nord de la commune de Beaufort, le plus haut de celle de Hauteluce

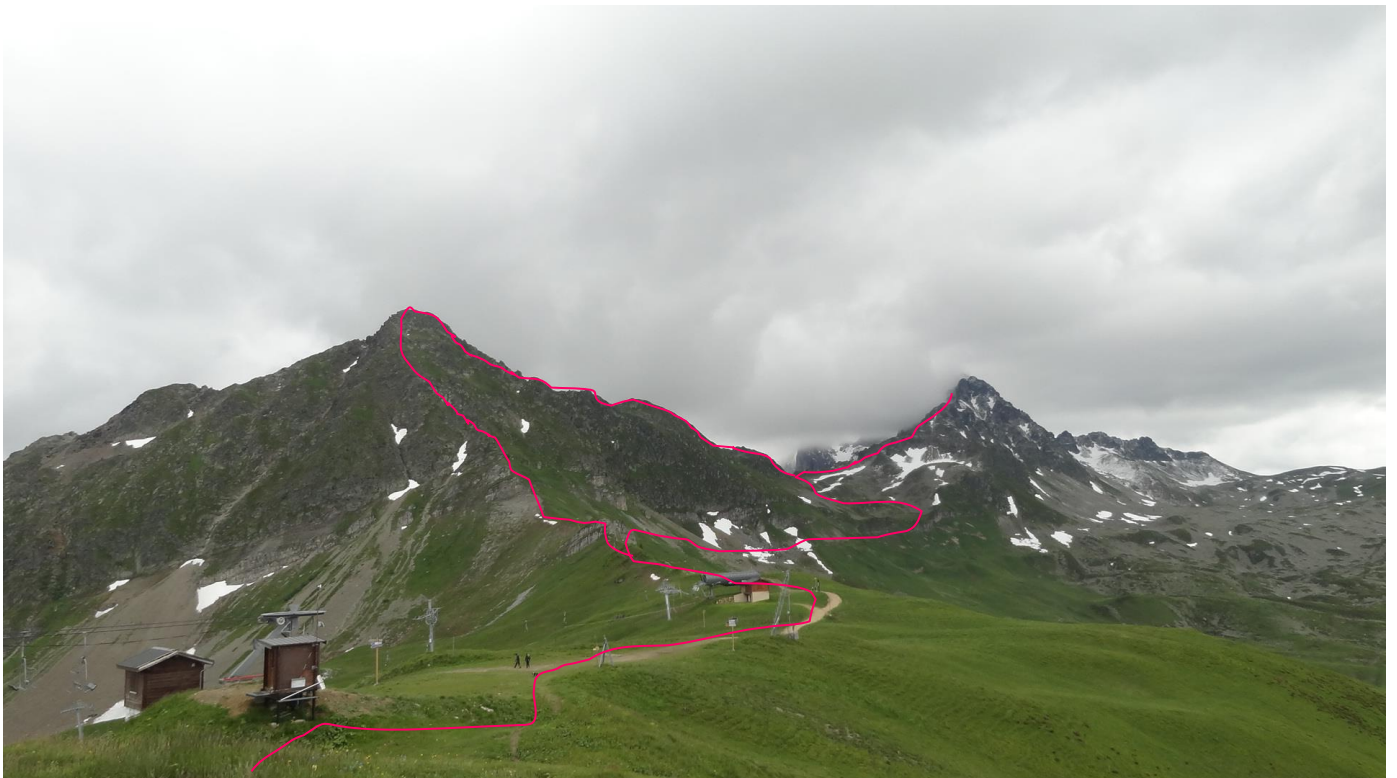


L'Aiguille de Roselette
(Point culminant, avant-sommet nord, 14 gendarmes
et Point 2122 « Sous l'Aiguille »)

- Portrait** : tétraèdre gazonné de 2384 m, doté d'un cairn. Le sommet lui-même compte deux bosses sensiblement de même altitude, mais celle située plus au sud est légèrement plus haute. Le Point 2122 qui surplombe la croisée des chemins nommée « Sous l'Aiguille », est légèrement plus haut (2130 m) probablement et est constitué d'un gendarme ainsi que d'un deuxième gendarme plus petit, plus près du Point 2122.
- Nom** : « Aiguille », en référence à sa forme, et de l'ancien français « rosel », roseau (du germanique « rausa »), pour désigner un lieu où poussent des roseaux ou des joncs. C'est donc « l'Aiguille des Roseaux ».
- Dangers** : fortes pentes, parois (courtes) et rares chutes de pierres
- Région** : F (massif du Beaufortain), région Rhône-Alpes, frontière entre les communes de Contamines-Montjoie (département de la Haute-Savoie) et de Hauteluce (département de la Savoie)
- Accès** : Martigny → Trient → Le Châtelard → Vallorcine → Col des Montets → Chamonix-Mont-Blanc → Les Houches → Saint-Gervais-les-Bains → Contamines-Montjoie → remontées mécaniques des Contamines
ou : Martigny → Trient → Le Châtelard → Vallorcine → Col des Montets → Chamonix-Mont-Blanc → Saint-Gervais-les-Bains → Megève → Hauteluce → Col du Joly
- Géologie** : massif du Beaufortain, Helvétique (nappe de Roselette ; gneiss)
- Difficulté** : C - 1c - d/!! - T3
- Itinéraires** : la traversée des Arêtes est une entreprise originale un peu sauvage (E - 2c - d/!!! - T5). Il doit y avoir d'autres voies sur cette montagne, mais je n'en vois que celles du versant ouest ou de la crête sud de répertorier.
- Spécificité** : sommet le plus à l'est de la commune de Hauteluce. Frontière Savoie/Haut-Savoie.

La Tête du Lac de Roselette (Point culminant et deux autres bosses)

- Portrait** : épaule gazonnée de 2114 m, sans symbole. Des téléfériques arrivent dans les environs. Le chemin principal suit la crête et passe par les bosses sauf au niveau de la Tête du Lac de Roselette qu'il frôle.
- Nom** : pour sa forme et sa position sur une gouille en contrebas, nommée le Lac de Roselette
- Dangers** : aucun
- Région** : F (massif du Beaufortain), région Rhône-Alpes, frontière entre les communes de Contamines-Montjoie (département de la Haute-Savoie) et de Hauteluce (département de la Savoie)
- Accès** : Martigny → Trient → Le Châtelard → Vallorcine → Col des Montets → Chamonix-Mont-Blanc → Les Houches → Saint-Gervais-les-Bains → Contamines-Montjoie → remontées mécaniques des Contamines
ou : Martigny → Trient → Le Châtelard → Vallorcine → Col des Montets → Chamonix-Mont-Blanc → Saint-Gervais-les-Bains → Megève → Hauteluce → Col du Joly
- Géologie** : massif du Beaufortain, Helvétique (unité de Roselend dans la klippe de Roselette ; gypses et corngnieules de la couche sédimentaire adjacente)
- Difficulté** : A – 1a – a/0 – T1
- Itinéraires** : en s'écartant de peu du sentier qui le frôle en contrebas.
- Spécificité** : bosse au-dessus de la crête, touristique...



LE CHAÎNON DU MONT EMILIUS

Le Mont Emilius est le roi d'Aoste. Son chaînon s'étend d'Aoste à Cogne et de la Vallée de Cogne au Vallon de Clavalité.

La Pointe du Couis (2) / La Punta del Couis (2) (Point culminant, bivouac et croix)

Portrait : épaule gazonnée de 2661 m, dotée d'un mât accrochant des drapeaux avec des projecteurs en contrebas. Tout proche du point culminant se tient le Bivouac Arno et une belle petite croix est placée encore plus loin à l'ouest un peu plus bas. La crête continue vers deux éminences peu marquée dont une se nomme la Pointe de Couis 1. Ce sont tous des satellites de la Piatta di Grevon et même de la Punta della Valletta.

Nom : les cartes nationales italiennes ne la mentionnent pas. Ce sont les cartes du domaine skiable de Pila qui la nomme ainsi. Sur Internet, on nomme « Pointe du Couis » tout court la numéro deux et omettant la numéro une, plus haute. On lit aussi parfois « Pointe de Couis », mais la « Pointe du Couis » est une traduction plus juste de l'italien « Punta del Couis ». Le Couis est le nom d'un vent froid soufflant en tourmentes formant des congères que l'on peut rapprocher du mot « cousse » dans d'autres régions. Ce mot appartiendrait au patois valdotain. C'est « la Pointe du Coup de Vent » pourrait-on dire.

Dangers : aucun

Région : I (Alpes grées), région et province du Val d'Aoste, frontière entre les communes de Gresson et de Cogne, domaine skiable de Pila

Accès : Aoste → Pila

Géologie : massif du Grand Paradis, Pennique supérieur (couverture sédimentaire ; calschiste, marme et quartzite)

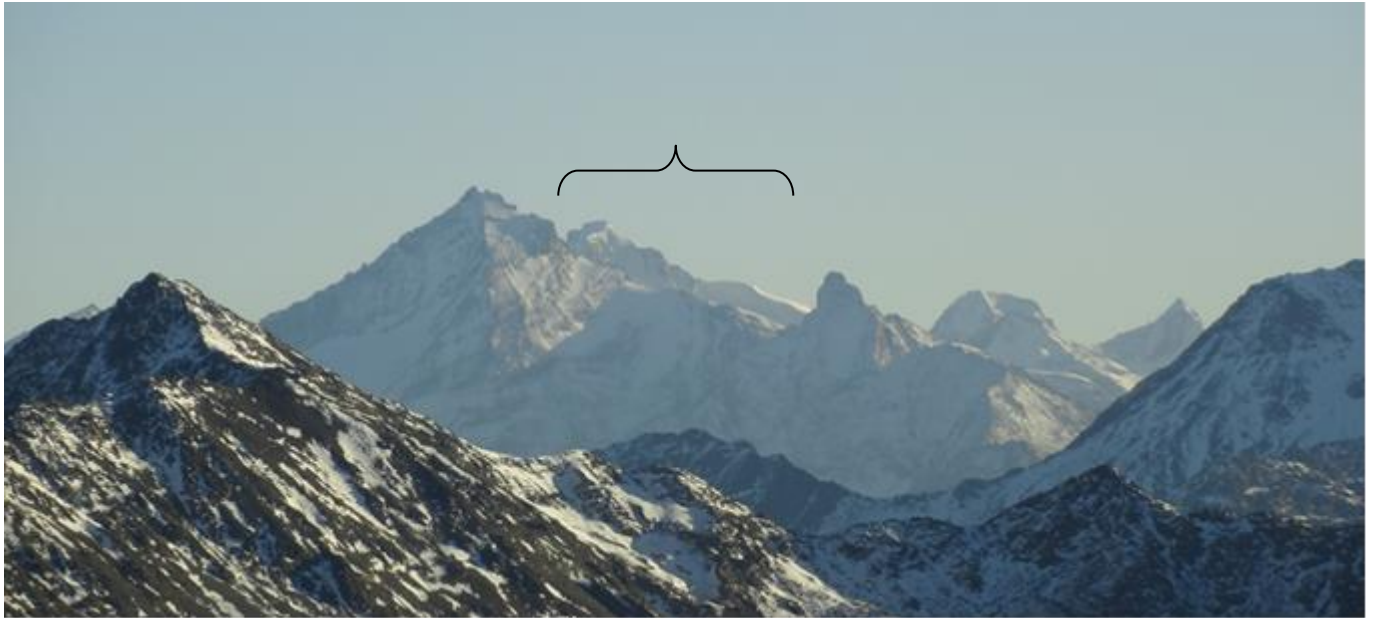
Difficulté : B - 1b - a/0 - T2

Itinéraires : on y vient par les sentiers depuis le domaine de Pila voire en s'approchant tout près par le télésiège. On peut aussi y venir à ski de randonnée. On peut faire une traversée de la crête et une boucle. En venant du sud, les pentes sont bien plus raides et il n'y a pas de sentier, mais c'est possible sans matériel.

Spécificité : connu pour être le point panoramique de la station de Pila et pour son bivouac. Ce n'est pas du tout une « pointe », mais plutôt une bosse sur la crête, entourée de sommets plus hauts mais dominant la Vallée d'Aoste et la Vallée de Cogne.

LE CHAÎNON DU GRAND PARADIS

Le Grand Paradis (Gran Paradiso en italien) est à la tête du seul massif culminant à plus de 4000 m entièrement italien. Son chaînon principal dont il est question ici s'étend du Col Bonney au Col de Montcorvé et du Col de Gran Crou au Vallon de la Seyvaz.



LE GRAND PARADIS / IL GRAN PARADISO (POINT CULMINANT, SOMMET PRINCIPAL ET ANTÉCIME NORD)

- Portrait** : éminence glaciaire de 4061 m, dotée d'une madone un peu avant le sommet (montée sur un perchoir métallique contre lequel sont fixées deux plaquettes commémoratives), sur le sommet de la Vierge (4059 m, on lit aussi 4058 m, sommet traditionnel). D'autres pics précèdent le point culminant rocheux (ou sommet nord-ouest) : quelques gendarmes et surtout le Sommet Central (à ~ 4015 m), le Sommet Oriental ou « Il Roc » (à 4026 m) et le point 3975 m au nord.
- Nom** : point besoin de grandes explications pour comprendre la signification de ce nom... Notons toutefois que cette montagne porte également d'autres noms : « la Grande Paroi » ou « il Monte del broglio » (le Mont de la manipulation). Jean-Baptiste Corabœuf, en 1825, confondit le Mont Iseran, évalué à 4045 m, avec le Grand Paradis, et le nom est resté chez quelques Valdôtains ; l'erreur est d'autant plus importante que le Mont Iseran est une pure légende et aucune montagne de 4045 m n'existe dans toute la région !
- Hauteur de culminance** : 1879 m sur le Col du Petit Saint-Bernard. C'est le 6^e sommet le plus proéminent d'Italie (et le 16^e des Alpes). Il s'agit d'ailleurs d'un sommet dit ultra-proéminent.
- Isolement topographique** : 44,59 km par rapport aux Grandes Jorasses, la plus proche montagne plus haute au nord-nord-ouest. Il domine donc toutes les montagnes loin à la ronde !

Dangers : crevasses (rares) et arête vertigineuse près du sommet

Région : I (Alpes grées), frontière entre les provinces du Val d'Aoste et de Turin proche du sommet (donc entre la région du Val d'Aoste et la région du Piémont dont Turin est la capitale), mais le point culminant se trouve sur la commune de Valsavarenche dans la vallée du même nom (et au fond du Valnontey), elle-même dans le Val d'Aoste.

Accès : Aoste → Villeneuve → Buillet → Valsavarenche → Pont.
De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours : le 1^{er} jour consiste à monter au refuge Victor Emanuele II (2h-3h), alors que durant le 2^e jour on compte l'ascension elle-même et la descente (11-12h voire plus).

Géologie : massif du Grand Paradis, Pennique moyen (unité du Grand Paradis dans le massif cristallin interne de l'ancien microcontinent briançonnais ; gneiss œillé)

Difficulté : C - 2a/35° - k/!!!! - F

Histoire : la 1^{re} ascension reconnue date du 04.09.1860 par John Jeremy Cowell, W. Dundas et les guides Michel Payot et Jean Tairraz. La face sud-est fut conquise par Luigi Vaccarone avec les guides A. Gramaglia et A. Castagner le 21.08.1875. La 1^{re} traversée des arêtes du Grand Paradis est le fait de John Percy Ferrar avec les guides Daniel Maquignaz et J. Korderbacher le 13.08.1898. La réserve de bouquetins, créée par Victor-Emmanuel II en 1856, est devenue parc national en 1922 (le parc national du Grand Paradis).



Itinéraires : la voie normale permet ensuite de choisir si on veut escalader le sommet de la Vierge, le point culminant ou les deux. Que ce soit à pied ou à ski, il y a foule ici, mais l'avantage des skis de randonnée est la descente bien plus profitable (E - 2c/S3 - k/!⊙! - PD). La variante d'accès à la voie normale par le Glacier de Laveciau est plus crevassée mais pas plus difficile. A côté de cela, il y a la fameuse face nord avec soit la Voie Bertolone (D), soit la Petite Face Nord et l'Arête Nord (AD), soit la face nord-ouest (AD). Le plus élégant est de traverser le Petit et le Grand Paradis par l'arête nord-est (AD+). Il y a également la voie de la paroi est (AD+, TD- à ski) ou le Couloir Aurora (AD, TD- à ski). On peut également faire la traversée de l'Herbetet et du Grand Paradis, une grande entreprise cotée D+, ou la montée par le Glacier de la Tribulation et le Col de l'Abeille (PD+, AD à ski).

Spécificité : point culminant du massif du même nom et du parc national italien du même nom. C'est surtout le plus haut point de la commune de Valsavarenche (et de la vallée) et de toute la région sur un rayon de plus de 40 km. C'est le 5^e plus haut sommet parmi les sommets les plus proéminents des Alpes. Pour les Français, le Grand Paradis est le seul 4000 mètres entièrement italien et donc le plus haut sommet entièrement italien. Mais c'est oublier que les Italiens placent la frontière italo-française sur le faite du Mont Blanc et donc pour ces derniers, c'est le Mont Blanc de Courmayeur, quasiment aussi haut que le Mont Blanc, qui est le plus haut sommet entièrement italien... De toute façon, la Pyramide Vincent (4215 m), dans le Mont Rose, est, elle aussi, entièrement italienne. Pour être exact il faudrait donc dire que le *massif* du Grand Paradis est le plus haut entièrement italien et le seul massif de plus de 4000 m entièrement italien.







Postface

Que dire encore ? Et bien que....

- Pour ceux qui n'ont pas suivi les explications des symboles, soulignés et couleurs, elles se trouvent dans la partie intitulée « Quelques explications » ;
- Le pourquoi de certains articles en majuscule et d'autres en minuscule se trouve également dans cette partie ;
- Le pourquoi du déterminant possessif « Mes » en titre se trouve en 1^{re} page du descriptif des sommets ;
- Le détail de certains sigles et abréviations se trouve à l'avant-propos ;
- Le choix des déterminants allemands et la déclinaison des adjectifs allemands sont expliqués au 6^e point de « la façon dont je décris chaque sommet... » ;
- Toujours pour rappel, les traits d'union ne sont notés que s'ils figurent sur la carte nationale suisse (surtout pour les villages) ; ils sont donc, la plupart du temps, retirés (exemple : Grande Dent de Morcles, Grand Garde, mais Grand Saint-Bernard et Bourg-Saint-Pierre) ;
- Pour comprendre les différents éléments cités sur une montagne, surtout la géologie et la difficulté, il faut lire les « Quelques explications » ;
- Les sources des informations sont nombreuses et je me permets de ne citer que les plus souvent utilisées :
 - Internet : Wikipédia pour les particularités ou autres, Camptocamp et le site http://www.rando-marche.fr/_811_181_2_les-cotations pour les informations techniques, le site <http://henrysuter.ch/glossaires/topoP2.html> sur les noms de lieux de suisse romande pour l'étymologie et les communes, le site <http://peakery.com/explore/?page=2&q=aiguille&nav=1> et celui de la géographie de la suisse (fermé actuellement) pour les altitudes et les noms, le site de l'Etat du Valais pour les « Quelques explications », Google...
 - Ouvrages : BURRI Marcle, *Connaître la nature en Valais, les Roches*, 1994, et MARTHALER Michel, *Le Cervin est-il africain ?*, 2002, pour les informations géologiques ; seize livres du CAS (éditions 1991-2016), REY CARRON Charly et Sabine, *les Hauts de Fully*, 2010, GLÉNAT, *Sommets des Alpes*, 2008, STAFFELBACH Heinz, *Manuel des Alpes suisses*, 2009, et GOEDEKE Richard, *3000 des Alpes* et *4000 des Alpes*, 2007, pour toutes sortes d'informations, notamment sur la géologie et la difficulté...
 - Cartes : de nombreuses cartes nationales suisses à différentes échelles (swisstopo), y compris les cartes tectoniques et géologiques, pour les noms, les altitudes, la géologie, les particularités, la région etc... ; géoportail français (et italien) ;
- Les quelques photos ou cartes qui ne sont pas de moi viennent de mes partenaires de randonnées, comme la photo ci-contre ;
- Si je devais décéder sur une montagne, merci d'ajouter celle-ci à mon album (mais attention, uniquement dans le cas où j'ai atteint son sommet...) !